

# **Les militants du WWF**

## **Les chemins de l'engagement différencié**

(deuxième rapport de recherche pour le WWF)

Céline Kaltenrieder et Florence Passy

Université de Genève

Février 2000

## Table des matières

1. Introduction
2. Qu'est-ce qui pousse certains militants à devenir plus actifs que d'autres ?
  - 2.1. Intensité d'engagement et variations de l'engagement dans le temps
  - 2.2. Le poids du contexte socioculturel
  - 2.3. Le poids du contexte relationnel
  - 2.4. Le poids des perceptions
  - 2.5. Quels facteurs poussent certains militants à devenir plus actifs que d'autres ?
  - 2.6. Maintenir son engagement dans le temps
3. La participation politique des militants du WWF
  - 3.1. Le militant du WWF : un « animal politique » ou un déçu de la politique traditionnelle ?
  - 3.2. Le répertoire d'action non-conventionnel des militants du WWF
4. Intensité d'engagement et évaluation du WWF
  - 4.1. Ecologie politique et conservation de la nature
  - 4.2. Domaines d'action et d'activités du WWF
  - 4.2. Les prestations du WWF
  - 4.3. L'avenir du WWF
5. Conclusion

## 1. Introduction

Lors de notre premier rapport pour le WWF (Passy 1998a), nous avons mis en évidence les chemins qui mènent à l'engagement au sein de l'organisation écologiste. En particulier, nous avons souligné que les militants du WWF appartiennent à un monde social spécifique – ils sont membres d'une classe sociale spécifique, ils ont un système de valeurs particuliers –, qu'ils étaient insérés, avant de rejoindre le WWF, dans un réseau social et relationnel spécifique qui leur ont permis à la fois de développer leur sensibilité politique aux questions de l'environnement, mais aussi d'être recrutés au sein du WWF et pas dans une autre organisation, finalement nous avons pu noter que les militants étaient nourris de certaines perceptions – de leur engagement, mais aussi de l'organisation dans laquelle ils étaient prêts à s'engager – qui ont facilité le passage de l'attentisme à l'action politique.

Le deuxième rapport pour le WWF poursuit la réflexion du précédent rapport en abordant cependant la question de l'engagement sous un autre angle. Il ne convient pas ici de cerner qui sont les militants du WWF et quels sont les chemins qui les conduisent à s'engager de cette organisation écologiste, mais de comprendre qu'est-ce qui pousse certains militants à s'engager plus activement que d'autres au sein du WWF. Autrement dit, notre préoccupation est de mettre en évidence les facteurs qui influencent l'intensité de l'engagement. Pour ce faire nous allons emprunter la même réflexion théorique que nous avons eu dans le premier rapport, mais cette fois-ci pour expliquer les causes de l'engagement différencié. Le cadre théorique sur lequel nous nous appuyons découle d'une réflexion qui a été conduite ailleurs (Passy 1998b, Passy 2000, Passy et Giugni 2000a, 2000b) et qui tend de comprendre le processus de l'engagement au sein d'organisations de mouvements sociaux par le biais de facteurs structurels et culturels qui définissent un cadre contraignant qui limitent la marge de manœuvres des individus, et par le biais de perceptions individuelles qui rend compte de la liberté des acteurs dans leurs choix individuels – dans notre cas de leur engagement au sein du

WWF. Premièrement, nous examinerons si le *contexte socioculturel* (classe sociale, niveau d'éducation, âge, normes et valeurs, etc.) dans lesquels évoluent les militants influencent l'intensité de leur engagement. Deuxièmement, nous évaluerons si le *contexte relationnel* (cercle d'amis et de connaissance, appartenance à certains réseaux sociaux, etc.) dans lequel est inséré les militants avant de s'engager au WWF les a conduit à rejoindre l'organisation avec une intensité spécifique. Finalement, nous analyserons si certaines *perceptions* que les militants ont de leur engagement et de l'organisation influencent l'intensité avec laquelle ils participent aux activités du WWF.

Déterminer les facteurs influençant différents degrés d'engagement au sein du WWF nous occupera toute au long de la première partie de notre discussion. Il convient encore de préciser que pour étayer notre étude, nous mèneront une analyse comparée entre les militants du WWF et ceux de la Déclaration de Berne. Cette comparaison vise à examiner les différences et les convergences des processus d'engagement dans ces deux organisations. Autrement dit, est-ce que ce sont les mêmes facteurs qui influencent l'intensité d'engagement dans ces deux organisations appartenant à la famille des nouveaux mouvements sociaux<sup>1</sup>. Le rapport se poursuivra sur une discussion qui a été saillante dans la littérature spécialisée au moment où les nouveaux mouvements sociaux sont devenus des acteurs importants (ou du moins mobilisateurs) de la sphère publique, à savoir quel est le rapport entre la politique conventionnelle et ces « nouvelles » formes de participations politiques communément appelée par les spécialistes : action politique non-conventionnelle. Il conviendra dans cette partie de voir si les personnes engagées au sein du WWF sont également actives dans l'arène politique conventionnelle (participation aux élections, aux votations) où si il y a un rejet de ces formes traditionnelles de négociation des intérêts. Finalement, dans une troisième partie de ce rapport nous aborderons la question de l'évaluation du WWF par ses membres. Nous

l'avons vu dans le précédent rapport que le WWF tend à être très bien évalué par ses militants. Ici, nous aborderons une autre problématique, à savoir si les militants qui sont engagés à différents intensités de participation au sein du WWF perçoivent et évaluent l'organisation de façon distincte. Cette dernière partie, qui est plus descriptive qu'analytique, vise à être un instrument de travail pratique pour le WWF.

## **2. Qu'est-ce qui pousse certains militants à devenir plus actifs que d'autres ?**

### **2.1 Intensité d'engagement et variation dans le temps**

Avant de nous plonger dans cette longue discussion sur les facteurs qui poussent certains individus à s'engager plus activement que d'autres dans les organisations des mouvements sociaux, et plus spécifiquement au sein du WWF, il convient de se pencher tout d'abord sur ce que nous entendons par intensité d'engagement et, ensuite, d'examiner s'il y a de fortes variations dans l'intensité d'engagement au fil du temps. Il faut tout d'abord savoir que l'engagement différencié peut être mesuré de différentes manières. Nous allons, pour notre part, combiner deux dimensions pour mesurer le plus précisément possible l'intensité d'engagement au sein d'une organisation de mouvements (Passy 1998b). Il s'agit de l'*effort* et de la *durée*. Donner de l'argent ou donner du temps est un critère qui a été mis en avant par deux sociologues américains (Oliver et Marwell 1992) qui va nous permettre de caractériser l'effort d'engagement des individus. Cette première dimension nous permet de distinguer les militants passifs (ceux qui donnent de l'argent) des militants actifs (ceux qui donnent de leur

---

<sup>1</sup> Dans la famille des nouveaux mouvements sociaux, nous regroupons : le mouvement écologiste, antinucléaire, pacifiste, féministe, homosexuel, de solidarité et des autonomes urbains (voir Kriesi et al. 1995 ; della Porta et Rucht 1998).

temps). Cependant, cette dimension ne nous permet pas de mettre en évidence différents types de militants actifs. Pour ce faire, nous utiliserons une deuxième dimension, celle de la fréquence de l'engagement (Klandermans 1997). Ici nous nous distinguons les personnes qui donnent du temps de façon sporadique de celles qui donnent du temps de façon régulière et soutenue. Le croisement de ces deux dimensions, nous permet de déterminer trois types de militants : les adhérents, les participants et les activistes. Les *adhérents* sont les militants qui n'entrent pas à proprement parler dans un processus de participation active (en donnant de leur temps), mais qui soutiennent l'organisation essentiellement financièrement. Les *participants*, outre le soutien financier qu'ils donnent à l'organisation par le biais de ses cotisations de membre, sont des militants qui participent aux activités de l'organisation, mais irrégulièrement. Ils prennent part, par exemple, à l'assemblée générale, ils participent à des campagnes mises sur pied par le WWF ou encore ils leur arrivent d'organiser de temps en temps des campagnes d'action de l'organisation. En revanche, les *activistes*, contrairement aux participants, sont engagés de façon régulière auprès du WWF. Ils constituent le noyau dur des militants de l'organisation. Ils participent à des groupes de travail, à des groupes de réflexion, ils sont engagés dans les sections locales du WWF, etc.<sup>2</sup>. L'objet de cette première partie du rapport est donc de cerner quels sont les facteurs qui poussent les militants à devenir des adhérents, plutôt que des participants ou des activistes.

Si l'intensité d'engagement varie fortement d'un militant à l'autre, nous pouvons nous demander si cette intensité varie au fil du temps. Plus exactement, est-ce que l'intensité de l'engagement des militants au sein du WWF a changé entre le moment où ils sont entrés dans l'organisation et actuellement<sup>3</sup> ? Le premier constat qui se dégage du tableau 2.1 a trait à la forte stabilité de l'engagement dans le temps, principalement pour les adhérents et les

---

<sup>2</sup> Dans cette catégorie, nous avons également inclus les moniteurs qui travaillent dans les camps de vacances organisés par le WWF.

<sup>3</sup> Par actuellement, nous entendons le moment où a été réalisé l'enquête (1998).

activistes<sup>4</sup>. En effet, les trois-quarts de ces militants sont restés au même niveau d'engagement. Pour le tiers des adhérents qui ont changé leur niveau d'engagement, ils sont devenus forcément plus actifs : 10% sont devenus des participants et 19% des activistes. En revanche, pour le tiers des activistes qui ont connu une variation dans l'intensité de leur participation au WWF, ils sont devenus forcément moins actifs : 10% sont restés des militants actifs mais irrégulièrement (participants) et 17% sont devenus des militants passifs. La catégorie de militants qui connaît la plus grande fluctuation de leur intensité d'engagement est la catégorie des militants actifs qui s'engagent irrégulièrement au sein du WWF : les participants. Plus de la moitié d'entre eux ont changé d'intensité d'engagement : 33% deviennent plus actifs et 23% passent dans la catégorie des militants passifs.

Deux conclusions sont à tirer de ces résultats. Premièrement, une fois les militants engagés, ils tendent à maintenir leur intensité d'engagement. Il y a peu de variations entre le moment où ils sont entrés dans l'organisation et leur participation actuelle au WWF. Autrement-dit, si le WWF cherche à accroître le nombre de ces activistes, il convient de les recruter dès le départ à ce niveau d'engagement. Il n'est pas impossible, mais difficile de devenir un activiste lorsque l'on a joint l'organisation en tant qu'adhérent. Deuxièmement, la catégorie des participants est assez instable. Ce sont les militants qui ont la plus forte chance de changer leur intensité d'engagement. Certes, ils peuvent devenir plus actifs, ou du moins s'engager plus régulièrement dans les activités du WWF, mais ils peuvent aussi devenir des militants passifs. Pour le WWF, c'est la catégorie de militants sur laquelle il aurait probablement le plus de marge de manœuvre, surtout s'ils veulent les pousser à devenir plus actifs. En effet, et c'est ce que l'on verra ultérieurement, il est plus facile pour un militant

---

<sup>4</sup> Nous rappelons que pour l'enquête auprès des militants du WWF, nous avons tiré un échantillon aléatoire par quotas. Cet échantillon surestime le nombre de militants romands et le nombre de militants actifs (adhérents et activistes). La surestimation de ces catégories visait à mieux les représenter dans l'étude qu'ils ne sont en réalité afin de mener une analyse statistique fiable sur ces catégories. Il faut encore noter que nous avons sélectionnés pour l'étude que les membres adultes du WWF (18 ans et plus). Les enfants ont été exclus de notre échantillon. Pour plus de détails, voir le premier rapport (Passy 1998).

actif d'intensifier son engagement en le rendant plus régulier et plus soutenu, que pour un adhérent qui n'est jamais entré dans un processus d'engagement actif.

*Tableau 2.1 : L'intensité d'engagement des militants en entrant au WWF et leur intensité d'engagement actuellement*

	Adhérents en entrant au WWF	Participants en entrant au WWF	Activistes en entrant au WWF
Adhérents actuellement	<b>71</b>	23	17
Participants actuellement	10	<b>44</b>	11
Activistes actuellement	19	33	<b>71</b>
	100% 246	100% 106	100% 100

V. de Cramer=.437, Sig.=.000, n=452

Nous étudierons l'engagement différencié dans les prochaines sections du rapport à l'aide de la variable qui mesure l'intensité d'engagement des militants lorsqu'ils sont entrés au WWF. Ce choix est dû, d'une part, à ce que l'on tente d'expliquer, à savoir l'intensité d'engagement. En effet, nous nous intéressons au moment où la personne s'est décidée à transformer son potentiel d'action en un engagement, et donc à l'entrée de la personne dans l'organisation. Il convient de noter qu'au vu de la forte stabilité du niveau d'engagement dans le temps, peu de variations sont à relever entre les analyses portant sur le moment de son engagement au sein du WWF et son degré actuel de participation. D'autre part, notre choix facilite notre comparaison des militants du WWF avec ceux de la Déclaration de Berne. En effet, pour les militants de la Déclaration de Berne nous n'avons qu'une seule mesure de leur intensité d'engagement, à savoir au moment où ils se sont engagés.

## **2.2 Le poids du contexte socioculturel**

Nous avons vu dans notre première étude que les militants du WWF ont un profil socioculturel particulier qui s'attache au clivage politique articulé par la famille des nouveaux



mouvements sociaux. En effet, nous avons mis en avant leur appartenance à la nouvelle classe moyenne, et plus spécifiquement à la catégorie des spécialistes socioculturels. De plus, nous avons remarqué que les militants du WWF ont un niveau d'éducation nettement plus élevé que la moyenne de la population suisse. A cela, il faut ajouter leur adhésion à deux types de valeurs : les valeurs dites émancipatoires (ou post-matérialistes pour reprendre la terminologie de Inglehart) et des valeurs de gauche proches de la sociale-démocratie. Nous avons vu que, du point de leur enracinement social et culturel, les militants du WWF ne se distinguent pas fondamentalement des militants d'autres nouveaux mouvements sociaux. Ce constat nous a permis de renforcer l'idée théorique mis en avant par de nombreux auteurs que les participants des nouveaux mouvements s'alignent sur un conflit politique (ou un clivage politique) spécifique.

Si les militants appartiennent de manière générale à un certain monde social, nous avons également mis en avant que certains militants ne possédaient pas le profil socioculturel typique des militants des nouveaux mouvements sociaux. En particulier, nous avons souligné la présence de militants venant de la classe ouvrière. Certes, ces militants étaient, comparativement à l'ensemble des militants, peu nombreux, mais ils étaient le fruit d'une certaine diversité socioculturelle au sein du WWF. Ces deux constats que nous avons pu tirer de nos analyses antérieures, nous amènent à deux hypothèses concurrentes pour comprendre le rôle du contexte socioculturel sur l'intensité d'engagement. La première met en avant le fait que le contexte socioculturel n'affecte pas l'intensité d'engagement mais est un déterminant requis pour entrer dans un processus de mobilisation collective. Ainsi, un profil socioculturel particulier est un bagage minimum pour s'engager, mais il ne détermine en aucun cas l'intensité d'engagement. Cette hypothèse a été vérifiée au sein des militants de la Déclaration de Berne. La deuxième hypothèse, quant à elle, avance l'idée d'une homogénéité socioculturelle partielle des militants, comme cela semble être le cas pour le WWF, et qui

soutiendrait l'idée que plus les militants sont socialement et culturellement proches du clivage politique sur lequel s'aligne l'organisation pour laquelle ils sont prêts à s'engager, plus ces militants seraient prêts à s'engager intensément dans cette organisation. Autrement-dit, plus on est socialement et culturellement proche du conflit politique, plus on est prêt à s'engagement intensément. Dans le cas de cette deuxième hypothèse, le contexte socioculturel joue un rôle sur l'intensité d'engagement.

L'analyse, présentée dans le tableau 2.2, nous permet d'évaluer le poids du contexte socioculturel sur l'intensité d'engagement. Tout d'abord, du point de vue du contexte social (tableau 2.2, Modèle 1), il convient de noter que le positionnement de classe n'altère pas le niveau d'engagement. Même les personnes qui sont membres de la nouvelle classe moyenne, et plus spécifiquement de la catégorie des spécialistes socioculturels (enseignant, assistant social, professionnel de la santé travaillant dans le secteur public, etc.) ne sont pas engagés plus activement au sein du WWF que les personnes appartenant à d'autres classes sociales. De même, le sexe de la personne n'a aucune influence sur l'intensité de leur engagement. Seuls, l'âge de la personne, et dans une moindre mesure son niveau d'éducation, influence son niveau d'engagement.

Comme le met en évidence de façon détaillée le tableau 2.3, plus les personnes ont un niveau d'éducation élevé, plus elles ont tendance à s'engager activement au sein de l'organisation. Toutefois, cette relation est faible et il ne convient pas de la surestimer. En revanche, l'âge du militant potentiel affecte de façon plus substantielle l'intensité d'engagement au sein du WWF. Plus les militants sont jeunes, plus ils ont tendance à s'engager activement au sein de l'organisation. Plus exactement, plus le militant potentiel se

Tableau 2.2 : Le poids du contexte socioculturel sur l'intensité d'engagement  
(régression multiple)

	<b>Modèle 1 Variables sociales</b>	<b>Modèle 2 Variables culturelles</b>	<b>Modèle 3 Variables sociales et</b>
--	--	---	---

	Beta	Beta	culturelles Beta
<b>Variables sociales</b>			
Spécialistes socioculturels	-.045		-.037
Nouvelle classe moyenne (autres catégories)	.035		.064
Ouvriers	-.064		-.069
Age	<b>-.198***</b>		<b>-.150**</b>
Education	<b>.086*</b>		.141
Sexe (femme)	-.007		.095
<b>Variables culturelles</b>			
Valeurs postmatérialistes		<b>.162***</b>	<b>.170***</b>
Valeurs de gauche		<b>-.269***</b>	<b>-.236***</b>
	R <sup>2</sup> =.045	R <sup>2</sup> =.114	R <sup>2</sup> =.143

\* P=.05, \*\* P=.01, \*\*\* P=.001

situé dans la catégorie d'âge allant de 18 ans à 47 ans, plus il aura tendance à devenir un activiste au sein du WWF. En fait, ce sont les personnes qui ont entre 28 et 37 ans qui auraient tendance à être les plus actives. Ce résultat, concernant cette dernière tranche d'âge, n'est pas surprenant. Nous avons tiré le même constat pour la Déclaration de Berne. Ce qui est plus surprenant, par contre c'est la forte intensité d'engagement des plus jeunes. Les jeunes, surtout entre 18 et 22 ans, sont généralement les personnes les moins actives, que ce soit dans les activités politiques conventionnelles (élections, votations), mais aussi non-conventionnelles. Cette particularité de la militance au WWF tient certainement dans le fait que l'organisation fait un effort particulier pour sensibiliser les plus jeunes, notamment par le biais de camps de vacances, et que vraisemblablement les jeunes restent actifs au sein de l'organisation une fois entré au seuil de l'âge adulte. Il convient aussi de noter que le WWF offre une opportunité de mobilisation spécifique aux jeunes en leur permettant d'être actif en devenant moniteur de camps de vacances. L'accent particulier mis sur la sensibilisation des jeunes et l'existence d'une opportunité de mobilisation destinée spécifiquement aux jeunes sont deux éléments qui nous permettent de comprendre la participation active des jeunes au sein du WWF qui est particulière à cette organisation.

Les nouveaux mouvements sociaux sont nés au lendemain de la vague de mobilisation du mouvement étudiant en Europe et nous aurions pu penser que la génération dite de soixante-huit aurait été une génération plus active que les autres au sein du WWF. Or, nos résultats vont à l'encontre d'une telle hypothèse, puisque la génération de soixante-huit, qui devrait avoir à ce jour 50 ans et plus, n'est pas la plus active, et de loin, au sein de l'organisation écologiste. Ce constat est important, voire encourageant pour les organisations des nouveaux mouvements, car il montre que le conflit politique qu'ils articulent n'est pas un conflit qui est porté par une génération. Ce conflit va au delà ; il mobilise des personnes, et entre autre des jeunes, qui se positionnent sur ce nouveau clivage politique.

*Tableau 2.3 : L'influence de l'âge sur l'intensité de l'engagement*

	18-27	28-37	38-47	48-57	58-67	68-77	78-88
Adhérents	35	40	41	49	65	54	100
Participants	15	20	19	24	30	23	0
Activistes	<b>50</b>	<b>60</b>	<b>40</b>	27	5	23	0
(n)	100% 149	100% 151	100% 140	100% 55	100% 20	100% 13	100% 3

V. de Cramer=.355, Sig=.227, n=512

Si l'âge des militants influence leur niveau de participation au sein du WWF, qu'en est-il de leurs valeurs ? Est-ce que les personnes culturellement plus proches du conflit politique porté par les nouveaux mouvements sont les personnes qui s'investissent pour défendre le plus activement ce conflit politique ? Plus particulièrement, est-ce que les personnes qui ont les valeurs les plus émancipatoires (ou postmatérialistes) et les plus proches de la sociale démocratie sont les plus actives au sein de l'organisation ? Le tableau 2.2 (Modèle 2) met en évidence que l'architecture idéologique des individus influence dans une certaine mesure l'intensité de leur engagement. Tout d'abord, les préférences partisanes

affectent l'intensité d'engagement des militants. Dans le tableau 2.2, nous avons mesuré la proximité aux valeurs de la sociale démocratie à l'aide de l'échelle gauche-droite et nous voyons que ce ne sont pas les personnes les plus à gauche qui participent le plus au WWF. Comme le montre le tableau 2.4, ce sont les militants qui sont proches à la fois des valeurs de la gauche – et plus particulièrement de la sociale démocratie (Parti socialiste), et non des valeurs d'extrême gauche – et des valeurs portées par les Verts qui sont susceptibles de s'engager le plus activement.

*Tableau 2.4. : L'influence des préférences partisans des militants du WWF sur l'intensité d'engagement*

	Gauche	Gauche-Vert	Vert-Droite	Droite
Adhérents	48	27	<b>64</b>	<b>74</b>
Participants	19	<b>26</b>	7	13
Activistes	34	<b>48</b>	29	13
(n)	100% 119	100% 219	100% 14	100% 39

V. de Cramer=.333, Sig.=.000, n=391

De même, les personnes qui sont proches des valeurs dite émancipatoires ou post-matérialistes (liberté d'expression, émancipation individuelle, réalisation de soi) tendent à s'engager un peu plus intensément que les autres. Comme le montre de façon plus détaillée le tableau 2.5, les personnes qui sont proches de valeurs postmatérialistes sont poussées à s'engager un peu plus activement que les autres. En revanche, les personnes qui sont proches de valeurs plus matérialistes ont tendance à être moins impliquées dans les activités du WWF.

*Tableau 2.5 : L'influence des valeurs postmatérialistes sur l'intensité de l'engagement*

	Matérialiste	Mixte matérialiste	Mixte postmatérialiste	Postmatérialiste
Adhérents	<b>80</b>	55	55	31
Participants	0	18	14	<b>24</b>
Activistes	20	27	31	<b>45</b>
(n)	100%	100%	100%	100%
	10	51	85	226

V. de Cramer=.192, Sig.=.000, n=372

Une analyse plus approfondie de l'architecture des valeurs des militants, en prenant en compte d'autres dimensions culturelles, que celles qui sont propres à la participation dans les nouveaux mouvements sociaux, nous permet d'évaluer plus précisément le poids du contexte culturel sur l'intensité d'engagement. Nous avons menée cette analyse en nous appuyant sur des questions qui demandaient aux militants du WWF de se situer sur différents aspects politiques, économiques et sociaux de la société suisse en mentionnant pour chacune de ces dimensions ce qui est à leur yeux souhaitable ou non pour le pays. Trois constats se dégagent de cette analyse présentée dans le tableau 2.6. Premièrement, et c'est certainement le constat le plus important, cette analyse souligne un impact relativement faible des variables culturelles sur l'intensité de l'engagement. En effet, sur l'ensemble des dimensions culturelles sur lesquels les militants du WWF se sont positionnées, seules deux dimensions semblent altérer, et dans une certaine mesure, l'intensité d'engagement des militants. Deuxièmement, cette analyse montre que plus les personnes sont proches des valeurs de protection de l'environnement, plus elles tendent à s'engager activement au sein de l'organisation. Autrement-dit, les « true believers » sont voués à être plus actifs que les autres. Finalement, nous voyons que les personnes qui s'opposent à une armée forte dans le pays sont elles aussi plus actives que les autres. Nous n'avons pour l'instant pas d'explication claire pour comprendre ce résultat.

*Tableau 2.6. : L'architecture idéologique des militants du WWF et leur intensité d'engagement (régression multiple)*

Valeurs idéologiques	Beta
Environnement	<b>.180***</b>
Egalité des chances	-.098
Egalité entre les revenus	.011
Plein emploi	-.072
Egalité des sexes	.066
Ordre et sécurité	.039
Eglise	.044
Armée forte	<b>.150***</b>
Participation politique	-.040
Acceptation des étrangers	.073
Intervention de l'Etat	.077
Fédéralisme	-.043
	R <sup>2</sup> =.129

\* P=.05, \*\* P=.01, \*\*\* P=.001

L'analyse du contexte socioculturel sur l'intensité d'engagement nous amène à voir qu'effectivement certaines dimensions influencent l'intensité d'engagement des militants, notamment l'âge, l'adhésion aux valeurs proches de la sociale démocratie (et des Verts) et la proximité idéologique aux valeurs dites émancipatoires ou potsmatérialistes. Toutefois, il convient de pas surestimer l'impact du contexte socioculturel sur l'intensité d'engagement. En effet, si l'analyse de la régression multiple met en évidence l'incidence de ces facteurs (tableau 2.2), celle-ci met aussi en avant que cet impact est faible. En examinant la variance expliquée (R<sup>2</sup>=.143), nous voyons que le contexte socioculturel explique seulement 14% de la variance à expliquer. Ces facteurs contribuent donc modestement à l'explication de l'intensité d'engagement des militants les plus actifs au sein du WWF. Cette première conclusion nous amène à nous pencher sur d'autres facteurs ; notamment la structure relationnelle des militants avant qu'ils ne s'engagent au sein de l'organisation écologiste.

### 2.3 Le poids du contexte relationnel

Nous venons de voir quel est le rôle joué par le contexte socioculturel. Nous allons maintenant nous tourner vers le contexte relationnel. Ce contexte est important à examiner car, d'une part, il est peut renforcer la sympathie politique portée à un mouvement et influencer ainsi l'intensité d'engagement des militants. D'autre part, il tend à accroître les chances d'un individu potentiellement prêt à s'engager - autrement dit qui est socialement et culturellement proche du clivage politique articulé par le mouvement - à être recruté dans une organisation de mouvement. Les réseaux sociaux constituent donc une étape importante dans le processus de l'engagement individuel et, comme nous l'avons mis en évidence ailleurs (Passy 1998b et 2000), la structure d'interaction dans laquelle évolue un militant potentiel influence l'intensité de son engagement. Qu'en est-il pour les militants du WWF ?

Le contexte relationnel intervient dans le processus de participation aux mouvement sociaux par le biais principalement de deux fonctions : la *fonction de socialisation* et la *fonction de recrutement*. Premièrement, l'insertion de personnes, qui sont déjà socialement et culturellement proches du conflit politique porté par le WWF, dans des réseaux sociaux proches du mouvement écologiste tend à renforcer leur socialisation à l'enjeu de protestation. De façon plus concrète, l'insertion de personnes dans des réseaux organisationnels (réseaux formels) où l'enjeu de l'environnement est présent, où alors que l'enjeu qui est articulé dans ces réseaux ait un lien avec la protection de l'environnement, tend à développer, pour certains, ou renforcer, pour d'autres, leur socialisation à ce conflit politique. De même, si les individus évoluent dans un réseau d'amis ou de connaissances sensibles aux questions de l'environnement, ces individus ont plus de chances de développer ou de renforcer leur sensibilité à cet enjeu politiques que les personnes qui évoluent dans une structure relationnelle sans aucun lien avec la protection de l'environnement. Ainsi, cette fonction des réseaux tend à développer, ou renforcer, l'intérêt politique porté à un enjeu de contestation et,



par conséquent, d'accroître, les chances que ces personnes s'engagent dans une organisation.

La deuxième fonction des réseaux a trait au recrutement des individus. On ne rentre pas par hasard dans une organisation politique, la plupart du temps quelqu'un nous y a conduit. Dans cette phase du processus de l'engagement, les réseaux jouent un rôle clef. Ils rapprochent les individus potentiellement prêts à s'engager – c'est-à-dire les personnes socialement et culturellement proches d'un conflit politique, mais aussi celles qui ont développées une forte sensibilité pour un enjeu politique donné – à une organisation de mouvement. Autrement-dit, ils mettent en contact des personnes prêtes à s'engager avec une opportunité de mobilisation. Nous savons que certains réseaux conduisent à différentes intensités d'engagement ; nous allons donc voir s'il en va de même pour le WWF.

### ***La socialisation***

En ce qui concerne la fonction de socialisation des réseaux, nous voyons, grâce à l'analyse présentée dans le tableau 2.7, qu'autant les réseaux formels (organisations dans lesquelles les personnes étaient insérées avant de rejoindre le WWF) que les réseaux informels (le cercle d'amis et de connaissances dans lequel évoluait les militants avant de s'engager au WWF) influencent l'intensité d'engagement des militants. En effet, le fait d'évoluer dans une famille, dans un cercle d'amis ou de connaissances qui sont sensibles aux questions de l'environnement ou qui sont déjà engagés dans des organisations écologistes tend à conduire ses personnes, une fois qu'elles s'engagent, à un niveau de participation plus élevé que les personnes qui n'évolueraient pas dans un tel contexte relationnel. Cependant, il est important de noter que la nature des liens sociaux (que ce soit des amis, des connaissances, des membres de la famille) n'affecte pas l'intensité d'engagement. C'est le fait d'être inscrit dans une structure relationnelle (interpersonnelle) sensible aux revendications politiques du mouvement écologiste, et non la nature du lien social, qui influence l'intensité d'engagement.

*Tableau 2.7 : Le poids du contexte relationnel sur l'engagement différencié (régression multiple)*

	Beta
Réseaux formels	-.249***
Réseaux formels proches du mouvement	.200***
Réseaux informels	.103**
	R <sup>2</sup> =.055

\* P=.05, \*\* P=.01, \*\*\* P=.001

Si le fait d'être inséré dans un réseau interpersonnel pousse les personnes prêtes à s'engager à un niveau plus intense de participation, leur rôle est cependant moins important que celui des réseaux formels. Comme on le voit dans le tableau 2.7, l'insertion dans des réseaux organisationnels affecte davantage l'intensité de participation que les réseaux informels. Comme nous l'avons dit, les réseaux sociaux concourent à la socialisation des individus et à leur mobilisation pour certains enjeux (Gould 1995 ; Klandermans 1997, McAdam et Paulsen 1993 ; Passy 2000). Mais il faut savoir que tous les réseaux ne mènent pas à l'engagement et ne conduisent pas à la même intensité de participation. En effet, les réseaux organisationnels qui sont idéologiquement et culturellement les plus proches du mouvement sont censés être plus à même de socialiser des militants aux enjeux articulés par le mouvement que des réseaux qui sont culturellement plus distants. Nous avons vu, lors de notre première étude, que les réseaux formels proches du WWF avaient une certaine importance et que bon nombre de militants y étaient insérés. Nous voyons maintenant, à l'aide du tableau 2.7 que l'insertion dans les réseaux proches du WWF conduit l'acteur à un engagement accru alors que le fait d'avoir été inséré dans d'autres réseaux amène celui-ci à un engagement moins intense.

Mais quels sont ces réseaux organisationnels qui sont proches idéologiquement et culturellement du WWF ? D'un point de vue théorique, les organisations culturellement les plus proches du WWF devraient être les organisations des nouveaux mouvements sociaux. Nous l'avons dit plus haut, ce sont des organisations qui se mobilisent sur la même ligne de clivage que les organisations écologistes. Ces organisations partagent la même « vision du monde », tout en étant spécialisé dans des aires de conflit spécifiques : la paix, l'émancipation des femmes, le nucléaire, la défense des gais et des lesbiennes, etc. Ces organisations sont donc munies de ressources pour socialiser leurs membres aux questions de l'environnement. Du moins, des ponts culturels et idéologiques peuvent être jetés entre ces mobilisations et celle de l'environnement<sup>5</sup>. Les nouveaux mouvements sociaux constitueraient ainsi un réservoir de mobilisation important pour le WWF, car ils permettent de socialiser des personnes à l'enjeu politique articulé par le mouvement écologiste. Nous avons vu, lors de notre premier rapport, que la plupart des militants du WWF ont été membres, avant de s'engager dans cette organisation écologiste, de nombreuses organisations de nouveaux mouvements sociaux ; principalement du mouvement écologiste et du mouvement de solidarité. Mais est-ce que une insertion dans ces réseaux sociaux influencent l'intensité d'engagement ?

L'analyse reportée dans le tableau 2.8, nous permet de vérifier que l'insertion dans certains réseaux organisationnels, avant de rejoindre le WWF, a influencé l'intensité d'engagement de certains militants. Ainsi, certains réseaux auraient un rôle de socialisation aux questions de l'environnement plus important que d'autres : notamment l'insertion dans des organisations écologistes, antinucléaires, pacifistes et de jeunes. Concernant l'insertion dans des réseaux écologistes, l'interprétation de ce résultat est clair. Plus on évolue dans des réseaux formels liés à la protection de l'environnement, plus on est sensibilisé à cette

---

<sup>5</sup> Voir Snow et al. (1986) pour les théories du « frame bridging », sur les ponts culturels et idéationnels entre des différentes formes de contestations (Snow et al. 1992) et entre les militants potentiels et un mouvement social.

problématique, et plus on est prêt à s'engager activement pour la défendre. Autrement-dit, l'insertion antérieure renforce la socialisation de l'individu et l'amène à s'engager plus activement. Pour ce qui est de l'insertion dans des réseaux antinucléaires et pacifistes, là il est clair que c'est la proximité thématique qui tisse un lien entre ces réseaux et le WWF. Comme le dit Snow et al. (1992), ces mouvements partagent un « master frame » qui permet aux militants d'un réseau de passer à un autre facilement, voire, comme le souligne notre analyse, les poussent à s'engager plus activement que les autres dans leur réseau de proximité culturelle. L'insertion dans des réseaux de jeunesse poussent également les personnes à devenir plus tard un membre actif au WWF. Là encore, nous retrouvons ce que nous avons souligné plus haut, à savoir l'accent mis par le WWF sur la sensibilisation des jeunes. Probablement, une grande partie du travail de sensibilisation menée par le WWF passe par des organisations de jeunes, ce qui explique le rôle de ces organisations dans le processus de mobilisation de certaines personnes. Ce résultat est un signe que le travail du WWF mené auprès des jeunes est visiblement payant en terme de participation politique, puisque les membres des organisations de jeunes tendent, une fois qu'ils décident de rejoindre le WWF, à s'engager plus activement que d'autres.

*Tableau 2.8. : Insertion dans certains réseaux et intensité d'engagement*

	Ecologistes*		Antinucléaires**		Pacifistes***		De jeunes****	
	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non
Adhérents	26	50	24	45	58	42	47	30
Participants	30	16	21	19	25	18	19	22
Activistes	44	35	55	36	18	39	35	48
(n)	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
	125	399	33	491	57	467	432	92

\* V. de Cramer=.212, Sig.=.000, n=524 ; \*\* V. de Cramer=.124, Sig.=.017, n=524 ;

\*\*\* V. de Cramer=.140 Sig.=.006, n=524 ; \*\*\*\*V. de Cramer=.130 Sig.=.012, n=524

Si l'insertion dans certains réseaux pousse des militants potentiels à s'engager plus activement que d'autres, d'autres réseaux favorisent un niveau d'engagement plus faible.

C'est notamment le cas des syndicats, des organisations d'aide au développement et des associations caritatives. Nous l'avons vu lors de la précédente étude, de nombreux militants étaient membres de syndicats et du mouvement de solidarité (particulièrement de la branche de l'aide au développement), or cette insertion, si elle facilite l'adhésion au WWF, elle n'influence pas l'intensité d'engagement de ces personnes. Ils ont en effet tendance à constituer le large corps des militants passifs. Autrement dit, les syndicats et surtout les organisations d'aide au développement sont importantes pour le WWF pour augmenter le nombre de militants qui soutiennent financièrement l'organisation, mais pas forcément pour recruter des militants actifs au sein de l'organisation. Lorsque l'on mène une analyse plus précise sur le poids des réseaux sociaux (tableau 2.9), il convient de noter que les organisations écologistes et de jeunes sont les meilleurs vecteurs pour socialiser les futurs militants au WWF et les amener à un haut degré d'engagement. Les réseaux des pacifistes et des antinucléaires perdent de leur poids quand on contrôle leur effet par le biais d'autres réseaux. Ce résultat tient au fait que le nombre de militants qui évoluaient dans ces deux types de réseaux sociaux avant de rejoindre le WWF est très faible. Ce qui veut dire pour le WWF que les membres de ces deux réseaux ont la potentialité de devenir des membres actifs du WWF, mais vu leur nombre limité, il vaut mieux compter sur les personnes déjà insérées dans le réseau écologiste ou dans les réseaux de jeunes que sur ces deux autres réseaux si l'organisation veut augmenter le nombre de ses militants actifs. Par contre, l'insertion dans le milieu syndical mène très clairement à l'engagement le moins actif. Ce résultat reste statistiquement fiable lorsqu'on le contrôle par d'autres facteurs.

*Tableau 2.9. : Insertion dans les réseaux formels et intensité d'engagement*

Types de réseaux	Beta
<b>Nouveaux mouvements sociaux</b> Ecologie	<b>.127***</b>

Antinucléaire	.077
Droits de l'Homme	.010
Humanitaire/Aide au développement	-.093
Asile/Immigration	.012
Antiraciste	.012
Pacifiste	.074
Féministe	.033
Etudiants	.016
<b>Réseaux politiques conventionnels</b>	
Syndicats	<b>-.126***</b>
Associations patronales	-.040
Partis	.043
<b>Réseau religieux</b>	-.001
<b>Autres types de réseaux</b>	
Associations caritatives	-.086
Défense des consommateurs	.033
Associations de locataires	-.023
Associations de quartier	-.070
Associations pour la jeunesse	<b>.103**</b>
Associations de parents d'élèves	.052
Associations patriotiques	.027
Associations militaires	-.001
Associations de scientifiques	-.060
Autres	.020
	R <sup>2</sup> =.103

\* P=.05, \*\* P=.01, \*\*\* P=.001

L'insertion dans des réseaux, et plus exactement dans certains réseaux affecte l'intensité d'engagement, mais cette insertion n'explique pas tout comme le montre la variance expliquée dans le tableau 2.7. Il convient de se tourner vers les processus de recrutement pour cerner de façon plus approfondie le rôle du contexte relationnel.

### ***Le recrutement***

En nous appuyant sur les nombreuses recherches existantes, nous supposons que les réseaux informels jouent un rôle prépondérant dans le processus de recrutement des militants. D'un côté, les réseaux interpersonnels facilitent la conversion d'un potentiel de mobilisation en action, en rapprochant les personnes prêtes à s'engager d'une opportunité de mobilisation. Ils facilitent le processus de recrutement. De l'autre, en fonction du type de recruteur, l'intensité de

participation du militant potentiel varierait de façon notable. Lors de notre première étude, nous avons vu que les réseaux interpersonnels étaient un important vecteur de recrutement, nous voyons ici qu'ils affectent aussi le niveau de participation des personnes qu'ils recrutent. Comme le montre le tableau 2.10, les personnes qui ont été recrutées par le biais de réseaux interpersonnels ont tendance à s'engager plus activement que celles qui l'ont été par d'autres canaux. Le recrutement par les réseaux formels et par le WWF lui-même (par le biais de ses campagnes, de ses mailing, etc.) n'influence pas le niveau de participation du recruté. En revanche, lorsque les militants potentiels sont recrutés par le biais des médias (articles de journaux sur le WWF, reportage sur l'organisation, etc.), ces derniers tendent à rejoindre l'organisation au plus bas niveau de participation. Ils tendent à devenir des militants passifs.

Si les réseaux informels jouent un rôle important dans le recrutement et tend à affecter le niveau de participation des militants, nous pouvons encore nous demander si certains types de liens entre le recruteur et le recruté affecte plus particulièrement l'intensité d'engagement au sein du WWF. Est-ce que le fait d'être recruté par un proche ami influence le niveau d'engagement de la personne recrutée ? Ou est-ce le fait d'être recruté par une connaissance (ou un voisin ou un collègue de travail) ou un membre de sa famille qui mène à s'engager plus activement ? Ou n'est-ce pas le lien affectif entre le recruteur et le recruté qui influence le degré d'engagement de ce dernier, mais davantage le niveau d'implication du recruteur au sein de l'organisation ? Le tableau 2.11 abonde dans cette direction. En effet, la nature du lien entre le recruté et le recruteur, qu'ils soient amis, parents ou de simples connaissances, n'affecte pas l'intensité d'engagement. En revanche, le niveau d'engagement du recruteur influence, le niveau d'engagement du recruté. Plus particulièrement, les activistes du WWF sont les meilleurs recruteurs d'activistes. Comme on le voit dans ce tableau, ce n'est pas le fait d'être recruté par un réseau interpersonnel qui influence le niveau d'engagement, mais le fait d'être recruté par un activiste. Les « true believers » sont les militants vraisemblablement

les plus convaincants pour pousser les militants potentiels à s'engager fortement dans l'organisation, en dépit des coûts que cela engendrent pour l'individu (en terme de temps libre, etc.).

*Tableau 2.10. : Canaux de recrutement et intensité d'engagement (régression multiple)*

Canaux de mise en contact	Beta
Réseaux informels	<b>.158***</b>
Réseaux formels	.063
WWF	-.043
Médias	-.089*
	R <sup>2</sup> =.052

\* P=.05, \*\* P=.01, \*\*\* P=.001

Le tableau 2.11 (Modèle 2), nous permet d'évaluer le poids du contexte relationnel dans le processus d'engagement différencié. Tout d'abord, en contrôlant les différentes variables du contexte relationnel, nous arrivons à trois constats. Premièrement, du point de la fonction de socialisation des réseaux, nous voyons que les réseaux formels jouent un rôle important dans ce processus. Le fait d'avoir été inséré dans des réseaux culturellement proches du WWF avant de s'y engager pousse ces militants à s'engager plus intensément que d'autres. La socialisation par les réseaux informels disparaît, ce qui veut dire qu'elle bien moins forte que la socialisation par les réseaux formels. Ainsi, être insérés dans des réseaux organisationnels proches de l'organisation est une source de socialisation plus importante que la socialisation par les réseaux d'amis, de connaissances, etc. Cette socialisation favorise ensuite une plus forte intensité d'engagement. Deuxièmement, du point de vue du recrutement, nous voyons que le recrutement par les activistes de l'organisation, autrement-dit par les personnes les plus impliquées au WWF, influence l'intensité de participation de la nouvelle recrue. Troisièmement, on peut donc dire que les réseaux sociaux, que ce soit par leur fonction de socialisation ou de recrutement, influencent le degré d'engagement des



militants. L'influence du contexte relationnel semble plus important que celui du contexte socioculturel, mais il reste tout de même modeste. Du moins, il n'est pas suffisant pour comprendre l'intensité d'engagement. Nous devons donc nous tourner vers la troisième étape du processus d'engagement individuel, à savoir l'évaluation de certaines perceptions de l'engagement et de l'organisation par des militants.

*Tableau 2.11: Le poids du contexte relationnel sur l'engagement différencié (régression multiple)*

	Modèle 1 Beta	Modèle 2 Beta
<b>Insertion dans les réseaux</b>		-.124***
Réseaux formels		<b>.133***</b>
Réseaux formels proches du mouvement		.076
Réseaux informels		
<b>Médiation/recrutement par les réseaux</b>	.009	.000
Réseaux formels	.099	.118
Réseaux informels	-.047	-.069
Recruté par un adhérent	.018	.107
Recruté par un participant	<b>.194*</b>	<b>.169*</b>
Recruté par un activiste	.046	.032
Recrutés par une connaissance	.028	.026
Recruté par un proche ami	.000	-.131
Recruté par un membre de ma famille		
	R <sup>2</sup> =.089	R <sup>2</sup> =.118

\* P=.05, \*\* P=.01, \*\*\* P=.001

## 2.4 Le poids des perceptions

Nous allons maintenant nous tourner vers les variables d'ordre individuel. Ces variables sont au nombre de quatre et font principalement appel au jugement subjectif du militant. Il s'agit de l'*intérêt* porté à l'enjeu de contestation, de l'*efficacité* individuelle et collective de l'action, de la perception de la *capacité d'action des autorités* pour apporter un changement substantiel dans le domaine de contestation, et de la perception de l'acteur de son *temps libre*. Ces variables sont importantes dans le processus de mobilisation car, d'une part, elles permettent aux individus de décider de leur engagement, autrement-dit de convertir leur potentialité de participation en action, et, d'autre part, elles tendent à influencer leur intensité d'engagement.

Comme nous le montre le tableau 2.12, ces perceptions affectent de façon notable l'intensité de l'engagement individuel. L'intérêt porté à l'enjeu de contestation, la perception que porte l'individu sur l'utilité de son engagement afin d'améliorer la situation de l'environnement (efficacité individuelle) et la perception d'avoir du temps libre affectent l'intensité avec laquelle les militants participent aux activités du WWF. En revanche,

percevoir le WWF comme une organisation efficace pour améliorer protection de l'environnement n'entraîne pas les personnes à s'engager plus activement. Au contraire, une telle perception les pousse à devenir des militants passifs. Par ailleurs, une évaluation négative de la capacité d'action des autorités politiques ne joue aucun rôle sur le niveau de mobilisation des militants.

*Tableau 2.12: Le poids des variables individuelles sur l'intensité d'engagement (régression multiple)*

	Beta
Intérêt pour l'enjeu	<b>.180***</b>
Efficacité individuelle	<b>.303***</b>
Efficacité collective	<b>-.112*</b>
Capacité d'action des autorités politiques	.000
Disponibilité individuelle (facette subjective)	<b>.217***</b>
Disponibilité individuelle (facette objective)	-.018
	R <sup>2</sup> =.203

\* P=.05, \*\* P=.01, \*\*\* P=.001

Revenons plus en détails sur ces résultats. Tout d'abord, l'intérêt pour l'enjeu de contestation semble affecté dans une certaine mesure l'intensité d'engagement. Plus, une personne place l'enjeu de contestation au sommet de ses préoccupations, plus elle aura tendance à s'engager activement (tableau 2.13). Si ce résultat semble à première un truisme, ce qui est moins banal c'est que cette relation n'est pas, et de loin, la plus importante pour expliquer l'intensité d'engagement des militants. Et, comme nous le verrons plus tard, lorsque nous contrôlons l'effet de cette variable par les autres variable du modèle de l'engagement différencié, cet impact disparaît (section 2.5 du rapport).

*Tableau 2.13: Intérêt pour l'enjeu et intensité d'engagement*

	Secondaire	Pas très importante	Assez importante	Très importante	Chose la plus importante
Adhérents	100	<b>78</b>	67	45	31
Participants	0	11	11	19	<b>24</b>
Activistes	0	11	22	36	<b>45</b>
(n)	100% 1	100% 9	100% 83	100% 231	100% 190

V. de Cramer=.190, Sig.=.000, n=514

La perception qui semble la plus importante de toute est celle que les militants portent sur l'utilité de leur engagement (tableau 2.14). Ce résultat confirme les travaux de nombreux chercheurs. Non seulement cette perception pousse les gens à s'engager, mais de surcroît les poussent à s'engager activement au sein d'une organisation. Plus les militants potentiels ont le sentiment que leur engagement apporte quelque chose, plus ils sont prêts à s'engager activement pour défendre leurs intérêts et idéaux politiques.

*Tableau 2.14: Efficacité individuelle et intensité d'engagement*

	Pas efficace	Peu efficace	Indécis	Plutôt efficace	Très efficace
Adhérents	<b>73</b>	60	59	31	31
Participants	4	19	12	<b>23</b>	17
Activistes	23	21	29	46	<b>52</b>
(n)	100% 22	100% 152	100% 42	100% 337	100% 58

V. de Cramer=.227, Sig.=.000, n=511

En revanche, la perception de l'efficacité de l'organisation, intervient négativement sur l'engagement différencié. Comme nous l'avons dit, une forte perception de l'efficacité de l'action du WWF ne pousse pas les militants à s'engager activement, mais à s'engager passivement. Ce résultat ne veut pas dire que cette perception n'est pas importante dans le processus d'engagement, certainement pas. Une telle perception est un facteur clef pour

adhérer à une organisation. Pour preuve, très peu de militants jugent l'organisation comme peu efficace. Cependant, ce facteur n'intervient pas positivement sur l'intensité d'engagement. On peut penser que cette perception est une condition *sine qua non* pour rejoindre une organisation. Il est nécessaire d'estimer que l'organisation dans laquelle on est prêt à s'investir, que ce soit financièrement ou activement, est un acteur efficace, ou du moins, apte à apporter une contribution effective au problème qui les mobilise.

*Tableau 2.14: Efficacité collective et intensité d'engagement*

	Pas efficace	Peu efficace	Indécis	Plutôt efficace	Très efficace
Adhérents	100	<b>52</b>	47	44	41
Participants	0	10	18	18	<b>26</b>
Activistes	0	38	35	<b>38</b>	<b>33</b>
(n)	100%	100%	100%	100%	100%
	1	99	17	340	116

V de Cramer=.088, Sig=.444, n=514

Les disponibilités des individus (principalement en termes de temps libre) affectent l'intensité de leur engagement. Ces disponibilités peuvent être appréhendées sous deux angles : les disponibilités effectives qu'ont les individus (que nous mesurons ici en termes de temps de travail) et les disponibilités subjectives, c'est-à-dire la perception qu'ils ont de leur temps libre indépendamment de ce qu'objectivement ils ont ou n'ont pas. Nos analyses montrent que c'est la perception subjective du temps libre plutôt que les disponibilités objectives qui affectent l'intensité d'engagement. Les personnes qui ont le sentiment d'avoir du temps libre à disposition deviennent les militants les plus actifs au sein du WWF. Cette dimension affecte uniquement le niveau d'engagement le plus intense, qui est aussi le plus coûteux en termes d'investissement en temps libre. Elle n'affecte pas en revanche l'engagement des participants, qui s'engagent activement, mais de façon sporadique.

*Tableau 2.15: Perception du temps disponible et intensité d'engagement*

	Pas du tout important	Plutôt pas important	Indécis	Plutôt important	Tout à fait important
Adhérents	<b>60</b>	42	61	26	23
Participants	23	20	18	16	19
Activistes	17	38	21	58	<b>58</b>
(n)	100% (99)	100% (149)	100% (85)	100% (119)	100% (47)

V de Cramer=.249, Sig=.000, n=499

L'analyse des perceptions individuelles souligne trois choses importantes. Premièrement, elle confirme le rôle de l'efficacité individuelle dans le processus de l'engagement différencié. Si les individus potentiellement prêts à s'engager ont une forte perception de l'utilité de leur engagement, ils s'engageront plus activement que les autres. Deuxièmement, elle montre que la perception du temps libre est un facteur qui influence de façon importante l'intensité de l'engagement. Troisièmement, cette analyse souligne que l'évaluation de certains paramètres est une étape importante dans le processus de l'engagement, mais aussi de l'engagement différencié. En effet, un tel processus explique 20% de l'engagement différencié.

#### **2.4 Quels facteurs poussent certains militants à devenir plus actifs que d'autres ?**

Nous avons jusqu'à présent disséquer chaque étape du processus de l'engagement individuel, il convient maintenant de mener une analyse du modèle complet de participation pour cerner quels sont les facteurs clefs qui poussent certaines personnes à devenir plus actives que d'autres au sein du WWF. Pour ce faire nous allons conduire une analyse qui prend en compte à la fois le contexte socioculturel, le contexte relationnel et les perceptions, pour dégager de ces trois ensembles de facteurs quels sont ceux qui sont le mieux à même d'expliquer un haut niveau d'engagement au sein du WWF.

Le tableau 2.16 met en évidence trois points essentiels. Premièrement, le contexte socioculturel, principalement l'âge, le niveau d'éducation et les valeurs proches de la sociale démocratie, affecte l'intensité d'engagement des militants. Comme nous avons pu le noter, plus les personnes sont jeunes, plus elles ont tendance à s'engager activement au sein du WWF. De même, plus les personnes ont un haut niveau d'éducation, plus elles tendent à devenir un activiste au sein de l'organisation. Ces deux relations que nous avons mis en évidence plus haut, souligne que ces deux dimensions affectent positivement le niveau d'engagement, mais pas de façon notable. Le contexte culturel influence également l'intensité d'engagement, essentiellement par le biais d'une dimension culturelle : être proche des valeurs de la sociale démocratie. En effet, plus les personnes sont proches des valeurs de la sociale démocratie (et des Verts), c'est-à-dire donc pas des valeurs proches de l'extrême gauche, plus elle auraient tendance à s'engager activement au sein de l'organisation. Ainsi, l'enracinement social et culturel affecte l'intensité de participation des futurs militants qui s'engagent au WWF. Ce résultat est assez surprenant, en tout cas ils ne concordent pas avec les résultats que nous avons pu trouver pour la Déclaration de Berne (tableau 2.16). Comment expliquer une telle différence entre le WWF et la Déclaration de Berne ? Cette différence tient essentiellement au fait que la composition sociale et culturelle du WWF est moins homogène que celle de la Déclaration de Berne. Le WWF est une organisation qui mobilise ces forces de soutien le long du clivage politique propre aux nouveaux mouvements sociaux, mais elle arrive aussi à mobiliser au delà de son réservoir potentiel de militants. Certes les trois-quarts des membres du WWF ont un profil typique des militants des nouveaux mouvements sociaux (personnes hautement éduquées, appartenant à la nouvelle classe moyenne, spécifiquement aux spécialistes socioculturels, ils ont une architecture des valeurs où prédominent les valeurs de la sociale démocratie (gauche modérée) et les valeurs dites émancipatoires ou postmatérialistes, etc.), cependant un certain nombre de militants

appartiennent à un autre monde social. Par exemple, nous l'avions vu dans le précédent rapport, le WWF mobilise des personnes de la classe ouvrière (ce qui est très rare dans le contexte des nouveaux mouvements sociaux). Le fait que le WWF a réussi à mobiliser à l'extérieur de sa ligne de clivage politique amène une certaine hétérogénéité sociale et culturelle au sein de l'organisation. Toutefois, et c'est ce que montre les analyses, les personnes qui se situent au cœur du clivage politique porté par les nouveaux mouvements sociaux, et les jeunes, pour les raisons que nous avons évoquées plus haut, sont celles qui peuvent devenir les plus actives au sein de l'organisation écologiste. Dans le cas de la Déclaration de Berne, les militants de cette organisation sont socialement et culturellement nettement plus homogènes et, par conséquent, le contexte socioculturel ne peut affecter l'intensité d'engagement.

Le deuxième constat de cette analyse présentée dans le tableau 2.16 a trait au faible rôle du contexte relationnel sur l'intensité d'engagement. En effet, le poids des variables du contexte relationnel, que nous avons mis en évidence dans les analyses précédentes, disparaît lorsque nous contrôlons leur impact par le biais d'autres variables du modèle de l'engagement. Qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce que les réseaux ne jouent donc aucun rôle pour le WWF. Certainement pas. Mais ce que montre le tableau ci-contre c'est qu'ils ne sont pas les facteurs les plus importants pour mener des militants potentiels vers le niveau d'activité le plus élevé. Contrairement à la Déclaration de Berne, où le contexte relationnel dans lequel évolue l'individu affecte de façon essentielle l'intensité d'engagement, les interactions sociales jouent un rôle moindre dans le processus de participation au WWF. En effet, le fait d'être socialisé par des réseaux sociaux et surtout d'être recruté par une personne déjà très active au sein de la Déclaration de Berne influence très clairement le niveau d'engagement des militants. Il n'en est rien pour le WWF. Pour le WWF, les facteurs du contexte socioculturels jouent un rôle plus importants pour définir un haut niveau



d'engagement que le contexte relationnel. En effet, si nous excluons de l'analyse le contexte socioculturel, les dimensions relationnelles que nous avons mis en évidence avant demeurent (être socialisé par des réseaux sociaux, être recruté par des réseaux interpersonnels). Autrement-dit, si le WWF perd son hétérogénéité sociale et culturelle, c'est-à-dire qu'elle n'est plus apte à mobiliser à l'extérieur de son réservoir de prédilection, le contexte relationnel dans lequel évoluent les personnes deviendra un facteur important pour prédire le niveau d'engagement de ses militants. Pour l'instant, c'est le contexte socioculturel qui domine. Pour pouvoir devenir un activiste, il faut se situer socialement et culturellement le long du clivage politique. Les personnes qui viennent d'un autre milieu social et culturel ne peuvent soutenir que passivement l'organisation.

Troisièmement, cette dernière analyse confirme le poids fondamental des perceptions sur l'intensité d'engagement. Deux évaluations faites par les personnes avant de s'engager sont essentielles : l'évaluation de l'utilité de leur engagement et l'évaluation de leur temps disponible. Le poids de l'efficacité individuelle demeure un facteur clef pour comprendre un haut niveau d'engagement au sein des organisations de mouvements. Les militants du WWF ne dérogent pas à ce principe. Ainsi, plus une personne estime que son engagement est utile et, par conséquent contribue au changement social, plus elle sera prête à s'investir dans l'organisation. Il convient de relever que ce facteur est le plus important pour comprendre l'intensité d'engagement des militants du WWF. De même, le fait d'avoir, ou plus exactement de percevoir son temps libre comme important, pousse les militants à s'engager activement. Comme le montre le tableau 2.16, le poids de ces deux perceptions interviennent de la même façon dans le cas de l'engagement des militants du WWF et de ceux de la Déclaration de Berne<sup>6</sup>. Il convient de souligner, comme nous l'avons dit plus haut, que l'intérêt porté à l'enjeu de contestation disparaît comme facteur influençant l'intensité d'engagement. Certes,

placer au sommet de ces préoccupations la protection de l'environnement pousse à s'engager plus activement, mais ce qui ressort de notre analyse c'est que ce facteur de loin pas le plus important pour expliquer l'intensité d'engagement.

*Tableau 2.16: Le poids des différents facteurs sur l'intensité d'engagement (régression multiple)*

	WWF Beta	Déclaration de Berne Beta
<b>Contexte socioculturel</b>		
Spécialistes socioculturels	-.112	.029
Nouvelle classe moyenne	.030	.051
Ouvriers	-.131	.029
Age	<b>-.137*</b>	-.079
Education	<b>.154*</b>	.017
Sexe (femme)	.023	.008
Valeurs postmatérialistes	.095	-.033
Valeurs de gauche	<b>-.174**</b>	-.076
Assiduité aux services religieux	-	-.031
<b>Contexte relationnel</b>		
<b>Socialisation</b>		
Réseaux formels	-.013	.002
Réseaux formels proches du mouvement	.041	<b>.172**</b>
Réseaux informels	-.042	<b>.125*</b>
<b>Recrutement par les réseaux</b>		
Réseaux formels	-.104	.035
Réseaux informels	.205	-.026
Recruté par un adhérent	-.225	.013
Recruté par un participant	.000	.024
Recruté par un activiste	.054	<b>.287***</b>
Recrutés par une connaissance	.092	-.015
Recruté par un proche ami	.057	.157*
Recruté par un membre de ma famille	.028	-.072
<b>Perceptions individuelles</b>		
Intérêt dans l'enjeu	<b>.347***</b>	<b>.303***</b>
Efficacité individuelle	-.086	-.135*
Efficacité collective	-.026	-.046
Légitimation citoyen/déleg autorités	<b>.270***</b>	.047
Disponibilité subjective	-.012	<b>.129*</b>
Taux d'occupation (dispo.objective)		
	<b>R2=443</b>	<b>R2=380</b>

<sup>6</sup> Dans le cas de la Déclaration de Berne, la mesure de la perception des disponibilités individuelles (facette subjective) avaient été mal mesurées et ceci expliquent sont faible poids explicatif et, par conséquent, le poids plus important de la facette objective de cette dimension.

Cette dernière analyse met en évidence que le poids des perceptions altèrent de façon décisive l'intensité d'engagement. Cette conclusion se voit confirmée par le tableau 2.17 qui met en évidence le poids respectif du contexte socioculturel, du contexte relationnel et des perceptions sur l'engagement différencié. En effet, dans le cas du WWF, cet ensemble de facteur est le plus important pour comprendre un haut niveau de participation. La perception que son engagement est utile et que la personne a du temps disponible pour défendre des idéaux politiques qui lui sont chers poussent la personne, culturellement et socialement proche de l'enjeu politique articulé par le WWF, à s'engager le plus activement au sein de l'organisation. Par ailleurs, cette analyse montre qu'être socialement et culturellement proche du conflit politique soulevé par les nouveaux mouvements sociaux (contexte socioculturel), et percevoir son engagement comme utile et son temps libre comme conséquent (perceptions individuelles), sont les deux ensembles de facteur qui nous permet de comprendre ce qui pousse des militants à s'engager plus activement que d'autres au sein du WWF. En revanche, le contexte relationnel n'intervient pas, ou que modestement par le biais du recrutement par des réseaux interpersonnels, dans l'explication de l'intensité d'engagement. Dans le cas de la Déclaration de Berne, les facteurs qui nous permet de comprendre l'engagement différencié sont un peu différents que ceux que nous trouvons dans le cas du WWF. En effet, le contexte culturel ne joue aucun rôle, par contre les réseaux sociaux expliquent dans une large mesure l'engagement le plus actif des membres de l'organisation du mouvement de solidarité. Enfin, les perceptions affectent aussi l'intensité d'engagement, mais un peu plus modestement que dans le cas du WWF. Ces différences entre le WWF et la Déclaration de Berne s'expliquent en grande partie par l'hétérogénéité sociale et culturelle des membres de l'organisation écologiste. En effet, dans le cas de la Déclaration de Berne, la plupart des militants appartiennent au même monde social, ce qui expliquent le faible rôle du contexte

socioculturel et, en revanche, le rôle clef joué par les réseaux sociaux (principalement par qui ils ont été recrutés), et, dans une moindre mesure, par les perceptions individuelles (principalement une haute évaluation de l'utilité de leur engagement et de leur temps disponible). Les analyses spécifiques que nous avons menées sur le contexte relationnel et les perceptions dans le cadre du WWF nous montre que le processus n'est pas différent dans le cas de l'organisation écologiste. Les mêmes facteurs influencent l'intensité d'engagement au WWF et à la DB. Le seul point de divergence entre les deux organisations tient au contexte socioculturel. Dans le cas de la Déclaration de Berne, il n'intervient pas pour comprendre l'intensité d'engagement de ses militants, car il y a une très forte homogénéité socioculturelle entre les membres de l'organisation. En revanche, pour le WWF le contexte socioculturel est un élément important pour comprendre l'engagement différencié.

*Tableau 2.17: Le poids du contexte socioculturel, relationnel et des perceptions sur l'intensité d'engagement (régression multiple)*

	WWF	Déclaration de Berne
Contexte socioculturel	.120***	.019
Contexte relationnel	.063	.148***
<i>Socialisation</i>	.003	.038**
<i>Recrutement</i>	.059*	.105***
Perceptions individuelles	.170***	.089**
	.443	R <sup>2</sup> =.380

\* P=.05, \*\* P=.01, \*\*\* P=.001

## 2.5 Maintenir son engagement dans le temps

Nous avons discuté lors de notre premier rapport du poids de certaines incitations pour comprendre l'engagement au sein du WWF. Ces incitations permettraient de compenser le coût que comporte toute forme d'engagement politique (Olson 1965). Le rôle des incitations comme facteurs clef pour comprendre l'action politique tient une place particulière dans

l'analyse de l'action politique, car il a été très controversé. Nous n'allons pas aborder ici cette discussion théorique. Nous sommes d'avis, avec d'autres auteurs, que les incitations, d'ordre matérielle ou morale, ne sont perçues par les militants une fois qu'ils sont engagés et non pas avant qu'ils ne s'engagent. En effet, les individus, avant de s'engager dans une action collective, sont dans une situation de faible connaissance de l'organisation dans laquelle ils sont prêts à donner de leur temps ou de leur argent (Pizzorno 1986). Lors d'interviews avec des militants du mouvement de solidarité, il est ressorti clairement qu'avant qu'ils ne s'engagent, les militants ne percevaient pas ces incitations. Nous n'allons donc pas traiter de ces incitations comme des facteurs qui poussent à l'engagement, mais qui peuvent plutôt maintenir un certain niveau d'engagement dans le temps. Nous les traiterons sur le même plan que les satisfactions que reçoivent les militants engagés et qui contribuent, mais seulement dans une certaine mesure, à maintenir les militants au sein de l'organisation.

Le tableau 2.18 souligne que deux types d'incitation semblent avoir une incidence sur l'intensité d'engagement. Il s'agit de la participation à des actions sur le terrain et de l'acquisition d'une expérience professionnelle qui pourrait être utile pour un futur travail. Ainsi, la perception qu'ils pourraient faire quelque chose de concret pour la protection de l'environnement incite des militants à s'engager plus activement que d'autres. Ce constat va dans le sens des résultats mis en évidence plus haut. Plus les personnes perçoivent leur engagement comme utile, plus ils sont prêts à s'engager activement. Participer à des actions sur le terrain (comme nettoyer le lit des rivières) accroît le sentiment d'utilité de son engagement individuel.

*Tableau 2.18. : Incitations et intensité d'engagement*

	Beta
<b>Matérielles</b>	
Participer à des actions sur le terrain	.282**
Bénéficier d'offres spéciales offertes aux membres du WWF	-.119

<b>Réalisation de soi</b>	
Acquérir des compétences	-004
Réalisation de mes idéaux	.013
Appartenir à un groupe qui partage mes idéaux	.010
Acquérir une expérience professionnelle utile pour un futur travail	<b>.216*</b>
Rencontrer de nouveaux amis	.128
Acquérir une reconnaissance auprès de mes amis	-.137
<b>Autres</b>	.228***
	R <sup>2</sup> =.367

\* P=.05, \*\* P=.01, \*\*\* P=.001

Acquérir une expérience professionnelle qui serait utile pour leur (futur) travail constituerait également une incitation à s'engager plus activement. Il est difficile de dire, pour les raisons que nous avons mentionnées plus haut, que cette incitation aie été perçue avant de s'engager. Par contre ce que met en évidence le tableau 2.19, c'est que cette incitation devient une satisfaction importante pour maintenir un haut niveau d'engagement. En effet, les personnes qui sont fortement engagées au sein de l'organisation écologiste tendent à trouver que leur engagement pourrait leur être utile sur le plan professionnel.

*Tableau 2.19. : Satisfactions de leur engagement et intensité d'engagement*

	Beta
<b>Matérielles</b>	
Participer à des actions sur le terrain	.166
Bénéficier d'offres spéciales offertes aux membres du WWF	-.208
<b>Réalisation de soi</b>	
Acquérir des compétences	.024
Réalisation de mes idéaux	-.001
Appartenir à un groupe qui partage mes idéaux	.080
Acquérir une expérience professionnelle utile pour un futur travail	<b>.571***</b>
Rencontrer de nouveaux amis	.008
Acquérir une reconnaissance auprès de mes amis	-.014
<b>Autres</b>	.079

\* P=.05, \*\* P=.01, \*\*\* P=.001

Ces résultats sont à prendre avec précaution, car nous pensons que le maintien de l'engagement dans le temps, et surtout d'un haut niveau d'engagement, tient à d'autres facteurs ; en particulier du contexte relationnel du militants (Passy 1998b, Passy et Giugni

2000). Cette discussion va bien au-delà de ce rapport, nous voulions simplement, par cette analyse des incitations et des satisfactions, mettre en avant les facteurs qui facilitent, ou plus exactement maintiennent, un haut niveau d'engagement et sur lequel le WWF peut intervenir pour améliorer la fidélisation de ses membres les plus actifs.

### **3. La participation politique des militants du WWF**

Dans cette troisième partie, nous allons examiner la participation politique des militants du WWF, voir en particulier si leur participation à d'autres formes politiques, principalement conventionnelles (élections et votations), altère leur niveau d'engagement au sein de l'organisation écologiste. Plus exactement, nous tenterons de déterminer quelle est la relation entre leur participation politique conventionnelle et leur participation à d'autres formes d'action politique, dites non-conventionnelles. Cette question a toujours soulevé un vif intérêt dans la littérature sur la participation politique. Certains auteurs prétendaient que les citoyen(ne)s déçus de la politique traditionnelles se tournaient vers d'autres formes politiques, prétendues plus efficaces et plus attrayantes aux yeux de ces citoyen(ne)s. D'autres, en revanche, s'opposaient à cette interprétation, et ont montré que ces citoyen(ne)s étaient davantage des « animaux politiques », fortement intéressés à la vie politique et qui utilisaient l'ensemble du répertoire d'action politique disponible à un citoyen(ne) vivant dans un pays démocratique afin de faire valoir leurs intérêts politiques. Qu'en est-il pour les militants du WWF ? Sont-ils critiques envers les formes de participation politique conventionnelle au point de ne pas les utiliser ? Ou, au contraire, utilisent-ils tous les moyens de pression politiques pour faire valoir leurs intérêts ?

#### **3.1 Le militant du WWF : un « animal politique » ou un déçu de la politique traditionnelle ?**

Les militants du WWF s'intéressent à la politique, comme le souligne le tableau 3.1. En revanche, il ne semblerait pas que ce soit des personnes plus intéressées à la vie politique que le reste de la population suisse. En effet, lorsque l'on demande aux militants écologistes quel est leur intérêt pour la politique, leurs réponses sont comparables à celle de la population Suisse. En revanche, il convient de relever que les militants du WWF sont moins intéressés à la chose politique que ne le sont les militants de la Déclaration de Berne. Les membres de l'organisation du mouvement de solidarité sont fortement intéressés à la vie politique et, comme le montre le tableau 3.2 et 3.3, tendent à participer très activement à la sphère publique. Si nous comparons la participation aux élections des militants des deux organisations des nouveaux mouvements, les membres de la Déclaration de Berne sont beaucoup plus actifs que les militants écologistes. Ils participent davantage aux élections (tableau 3.2) et aux votations (tableau 3.3)

*Tableau 3.1: Intérêt porté à la politique par les militants du WWF, de la Déclaration de Berne et par la population Suisse*

	<b>WWF</b>	<b>Déclaration de Berne</b>	<b>Population Suisse*</b>
Très intéressé	23	50	21
Assez intéressé	47	38	46
Un peu intéressé	23	11	24
Pas du tout intéressé	6	12	9
Indécis	2	2	3
	100% (659)	100% (643)	100% (3007)

\* Analyses de votations fédérales (Analyses Vox)

*Tableau 3.2: Participation aux élections des militants du WWF et de la Déclaration de*

	<b>WWF</b>	<b>Déclaration de Berne</b>



Toujours	49	74
Souvent	31	18
Parfois	11	3
Rarement	5	1
Jamais	4	2
	100% (593)	100% (457)

*Tableau 3.3: Participation aux dix dernières votations des militants du WWF, de la Déclaration de Berne et par la population Suisse (Moyenne)*

	<b>WWF</b>	<b>Déclaration de Berne</b>	<b>Population Suisse*</b>
Moyenne de participation aux dix dernières votations	8.02 (604)	9.18 (611)	6.75 (9698)

\* Analyses de votations fédérales (Analyses Vox)

Ces analyses montrent que les militants du WWF ne sont pas des citoyen(ne)s qui rejettent les modes d'action politique conventionnel. Loin s'en faut. Ils sont intéressés à la vie politique, ils participent aux consultations populaires, même de façon un peu plus active que la moyenne de la population suisse (tableau 3.3). Toutefois, par rapport aux militants de la Déclaration de Berne, ils sont moins actifs politiquement, du moins en utilisant les instruments traditionnels de la représentation des intérêts.

Ainsi, la thèse selon laquelle les militants des mouvements sociaux seraient des déçus de la politique et utiliseraient des moyens non-conventionnels pour influencer les élites politiques ne se vérifie pas, ni pour les militants du WWF, ni pour ceux de la Déclaration de Berne. En allant, un pas plus loin, nous voyons même que les militants les plus actifs dans la vie politique conventionnelle sont également ceux qui sont les plus actifs au sein du WWF. Comme le met en évidence le tableau 3.4, les personnes qui participent le plus volontiers aux consultations populaires, principalement aux votations, sont les personnes qui sont les plus actives au sein de l'organisation écologiste.

A l'aide la régression multiple illustrée dans le tableau 3.1.1., nous pouvons dire que sur les quatre dimensions présentées, deux facteurs semblent jouer un rôle particulier sur l'intensité d'engagement des militants du WWF. En effet, les deux types de participation politique octroyés aux citoyen(ne)s suisses, à savoir l'élection et la votation, se singularisent dans notre analyse. Ainsi, le fait de participer activement aux élections et aux votations amèneraient les militants du WWF à s'engager de manière plus intense au sein de l'organisation. Nous ne pouvons ici déterminer le sens de la relation, à savoir si le fait d'être très actif dans la vie politique conventionnelle pousse les militants à être plus actifs au sein du WWF, ou inversement. Par contre ce qu'il faut souligner c'est que les deux vont de pairs. Un haut degré d'activisme politique dans les organisations de mouvements sociaux va de pair avec une forte participation politique à l'aide des modes d'action traditionnel<sup>7</sup>.

*Tableau 3.4: Engagement conventionnel et l'intensité d'engagement au sein du WWF (régression multiple)*

	Beta
Intérêt pour la politique	.033
Membre d'un parti	-.099
Participation aux élections	<b>.171*</b>
Participation aux votations	<b>.325***</b>
	R <sup>2</sup> =.066

\* P=.05, \*\* P=.01, \*\*\* P=.001

### **3.2. Le répertoire d'action non-conventionnel des militants du WWF**

Les militants du WWF utilisent les formes d'action politique non-conventionnelles et de façon importante puisque, comme nous l'avons vu dans le précédent rapport, la majorité des militants du WWF étaient actifs dans d'autres organisations avant de rejoindre le WWF. Par ailleurs, une fois engagé au WWF, les militants accroissent sensiblement leur action politique

<sup>7</sup> Nous avons relevé des résultats semblables pour la Déclaration de Berne.

non-conventionnelle en adhérant à d'autres organisations de mouvements<sup>8</sup>. Autrement-dit, l'engagement au sein d'une association de mouvement ne constitue pas une barrière à d'autres engagement politiques de type non-conventionnel. Au contraire, être déjà actif dans une organisation permet d'élargir sa sphère d'action politique au sein des mouvements sociaux. S'il les militants du WWF sont membres de plusieurs organisations, nous pouvons nous demander quel répertoire d'action ils sont prêts à utiliser pour faire valoir leurs revendications politiques, et quels ont été les modes d'action qu'ils ont déjà utilisé.

Le tableau 3.5 montre que les militants du WWF font un large usage des modes d'action non-violent pour faire entendre leurs griefs politiques. La pétition, le boycott de produits ou de magasins et la manifestation de rue font partie des stratégies d'action les plus utilisées par ces militants. En revanche, ils utilisent moins fréquemment les formes de participation confrontative, excepté, et ce dans une certaine mesure, l'entrave de la circulation. Ainsi, les militants utilisent un répertoire d'action essentiellement non-violent. Ce constat confirme d'autres études sur les nouveaux mouvements sociaux mettant en avant le faible usage de la confrontation, et encore moins de la violence, par ce type d'acteurs politiques<sup>9</sup>. On le voit également chez les militants de la Déclaration de Berne qui privilégient, et de loin, comme le souligne le tableau 3.5, le répertoire non-violent des modes d'action politique non-conventionnel. Il convient de relever toutefois que, comparativement aux militants du WWF, ceux de la Déclaration de Berne ont fait un usage plus fréquent des modes de participation non-conventionnelle. De même, ils seraient prêts à aller un peu plus loin dans la confrontation politique que les militants du WWF. Cependant, l'usage de la violence est totalement exclu pour ces militants.

*Tableau 3.5: Le répertoire d'action des militants du WWF et de la Déclaration de Berne*

---

<sup>8</sup> Cette augmentation est d'environ 30%.

<sup>9</sup> A l'exception des autonomes urbains (squatters).

	WWF		Déclaration de Berne	
	Etre disposé à participer %	A participé %	Etre disposé à participer %	A participé %
<b>Non-violent</b>				
signer des pétitions	96	96	99	86
recueillir des signatures	62	70	73	80
participer à des manifestations	60	59	73	80
distribuer des tracts	46	35	56	56
boycotter certains magasins ou produits	79	74	92	85
soutenir activement une grève	38	12	53	32
refuser le service militaire	46	12	40	16
<b>Confrontatif</b>				
écrire des slogans sur les murs	5	3	5	7
participer à une action d'entrave à la circulation	29	12	35	19
participer à des occupations	13	3	16	7
assister à des réunions de protestations illégales	20	6	32	16
opposer une résistance aux forces de l'ordre	14	5	18	9
<b>Violent</b>				
endommager la propriété d'autrui	1	1	2	1
utiliser la violence contre des personnes	1	1	0	0

Nous avons vu plus haut que les personnes les plus actives dans la sphère politique conventionnelle, tendent également à être les plus actives au sein du WWF. Un constat similaire peut être fait par rapport aux formes d'action non-conventionnelle. Les personnes qui ont utilisé – ou qui sont disposées à utiliser - les formes d'action privilégiées par les nouveaux mouvements sociaux, à savoir la pétition et la manifestation, sont les plus actives au sein de l'organisation. Là aussi, il convient de souligner la relation entre ces formes d'action politique et l'intensité d'engagement au sein du WWF, sans pouvoir déterminer la causalité de cette relation. Est-ce que c'est le fait d'être prêt à utiliser ces formes d'action politique qui poussent ces personnes à s'engager activement, ou est-ce le fait d'être activistes qui les pousse à utiliser ces formes d'action. La dernière interprétation semble la plus probable. Là encore, nous voulons simplement souligner cette relation qui peut, peut-être, constituer un instrument de travail pour le WWF.

*Tableau 3.6: Engagement politique non-conventionnel et intensité d'engagement au sein du WWF (régression multiple)*

	Beta
<b>Non-violent</b>	
signer des pétitions	-.011
recueillir des signatures	<b>.176***</b>
participer à des manifestations	<b>.214***</b>
distribuer des tracts	.083
boycotter certains magasins ou produits	.035
soutenir activement une grève	-.043
refuser le service militaire	.050
<b>Confrontatif</b>	
écrire des slogans sur les murs	.009
participer à une action d'entrave à la circulation	.100
participer à des occupations	.000
assister à des réunions de protestations illégales	.067
opposer une résistance aux forces de l'ordre	.023
<b>Violent</b>	
endommager la propriété d'autrui	-.088
utiliser la violence contre des personnes	.052
	R <sup>2</sup> =.202

\* P=.05, \*\* P=.01, \*\*\* P=.001

Cette discussion sur l'engagement politique des militants du WWF nous amène à deux conclusions. La première a trait au non-rejet des formes traditionnelles d'action politique. Les militants du WWF ne sont pas des déçus de la politique conventionnelle, ils participent activement aux consultations populaires, au même titre, voire même plus activement, que la population suisse. Ce constat est particulièrement valable en ce qui concerne la participation aux votations. Deuxièmement, les militants du WWF sont disposés à utiliser différentes formes d'action dans le répertoire non-conventionnel de la participation politique, mais essentiellement des formes non-violentes et communément admise dans nos démocraties politiques. L'usage de la pétition (surtout dans le cas de la Suisse) et la manifestation sont devenues au fil du temps des formes « conventionnelles » d'action des mouvements sociaux (Tilly 1994). Elles ne sont perçues, ni par les autorités politiques, ni par la majorité des

citoyen(ne)s, comme des formes d'actions confrontatives. En revanche, les formes d'action purement confrontatives (blocage de rue, occupation d'immeubles, etc.) ne sont pas des formes qui sont privilégiés par les militants. Autrement-dit, l'action politique non-conventionnelle des militants du WWF, mais aussi des membres de la Déclaration de Berne, se fait par l'usage de formes les plus « conventionnelles » ; des formes de participation politique qui sont admises dans les démocraties comme moyen légal et légitime de faire entendre ces revendications politiques.

## **4. Intensité d'engagement et évaluation du WWF**

### **4.1 Ecologie politique et protection de la nature**

Nous allons maintenant nous tourner vers l'évaluation que portent les membres de leur organisation. Plus spécifiquement, nous allons examiner si les participants, adhérents et activistes évaluent de façon distincte le WWF. Avant de discuter de cet aspect, nous avons tenté d'évaluer si les militants du WWF se scindaient dans des catégories distinctes de militants. En effet, au sein du mouvement écologiste, il existe plusieurs traditions et nous voulions cerner si les militants du WWF appartenaient davantage à l'une plutôt qu'à l'autre. On distingue généralement, deux grandes tendances au sein de la contestation écologiste : la conservation de la nature et l'écologie politique (Diani 1995). La première tradition est née avec les premières organisations écologistes de la fin du XIXe siècle et met l'accent essentiellement sur la protection de la nature. De leurs protestations et actions sont nés entre autres les premiers parcs nationaux et la lutte contre la disparition d'espèces menacées. La deuxième tradition a émergé dans l'espace public plus tardivement, au lendemain de la contestation étudiante, avec le nouveau mouvement écologiste. Cette tradition, qui s'interrogent sur les causes de la détérioration de notre environnement, porte une critique

sévère des modes de consommation et de production de nos sociétés. Cette tradition de la protection de l'environnement a inscrit dans ces objectifs politiques : la question de l'énergie, le nucléaire, la lutte contre les polluants industriels, la protection des sols et sous-sols, la dérégulation du climat, etc. Dans le mouvement écologiste, nous retrouvons ces deux traditions. Elles sont portées par différentes organisations, parfois ces deux traditions coexistent au sein de la même organisation. Le WWF, originellement était davantage une organisation de protection et de conservation de la nature, mais au fil du temps, du moins pour la section suisse, elle introduit des thèmes et des actions politiques proches de la deuxième tradition. Nous avons voulu voir si au sein du WWF, qui articulent à la fois des problématiques liées à la conservation de la nature (protection des forêts, des mers et des rivages, protections des espèces en voie de disparition, protection du milieu alpin, etc.) et à l'écologie politique (lutte contre les substances nocives, climat, politique de l'énergie, pollutions de l'air, politique des transports, etc.), certains militants se sentent plus proche d'un courant politique que de l'autre. Il n'en est rien. En effet, 84% des militants du WWF sont sensibles à la fois aux actions de conservation de la nature et d'écologie politique. Seule une faible proportion d'entre eux n'adhèrent qu'à l'un ou à l'autre de ces courant (5% des militants ne souscrivent qu'aux actions de conservation de la nature et 5% sont, à l'inverse, en faveur d'actions inscrites dans la tradition de l'écologie politique). Ainsi, les domaines relevant de la conservation de la nature sont autant plébiscités par les militants que les domaines concernant l'écologie politique. De plus, le fait d'être proche d'un courant politique ou d'un autre n'affecte pas l'intensité d'engagement des militants.

#### **4.2 Domaines d'actions et activités du WWF**

Nous avons vu dans le précédent rapport que l'ensemble des militants évaluent très positivement les activités du WWF. Nous trouvons peu de variations dans les réponses

données et il est, par conséquent, normal que nous constatons une évaluation peu différente entre les militants engagés à des intensités distinctes au sein du WWF. Seul trois domaines sont perçus différemment en fonction du degré d'engagement des militants : la politique du climat, la politique agricole et la production alimentaire, et, finalement, la protection des sols. Comme le montre les tableaux ci-contre, ces trois domaines d'action menées par l'organisation sont perçus plus favorablement par les militants les plus actifs que par les adhérents. Il convient tout de même de relever que ces différences, bien que statistiquement valides, ne sont pas très importantes. On ne peut pas parler de clivage entre les militants les plus actifs et les autres, mais simplement de tendance.

*Tableau 4.1: Politique du climat et intensité d'engagement*

	Adhérents	Participants	Activistes
Tout à fait important	<b>60</b>	<b>74</b>	<b>74</b>
Plutôt important	30	21	20
Plutôt pas important	9	5	5
Pas du tout important	1	0	2
(n)	100% (216)	100% (98)	100% (185)

V. de Cramer=.166, Sig=.032, n=499

*Tableau 4.2: Politique agricole et de production alimentaire, et intensité d'engagement*

	Adhérents	Participants	Activistes
Tout à fait important	41	<b>49</b>	<b>61</b>
Plutôt important	<b>44</b>	<b>47</b>	32
Plutôt pas important	16	4	6
Pas du tout important	2	0	1
(n)	100% (218)	100% (97)	100% (184)

V. de Cramer=.224, Sig=.000, n=499

*Tableau 4.3: Protection des sols et intensité d'engagement*

	Adhérents	Participants	Activistes
Tout à fait important	<b>56</b>	<b>67</b>	<b>64</b>



Plutôt important	41	32	29
Plutôt pas important	4	1	8
Pas du tout important	0	0	0
(n)	100% (220)	100% (97)	100% (182)

V. de Cramer=.166, Sig.=.032, n=499

Concernant les stratégies d'action menées par le WWF pour défendre une meilleure protection de l'environnement, nous trouvons, comme pour les domaines d'action, une évaluation relativement similaire des militants quelque soit leur intensité d'engagement. Toutefois, trois activités sont évaluées plus positivement par les militants les plus actifs que par les militants passifs. Les activités politiques menées au niveau national, que ce soit en termes de lobbying ou d'utilisation de la démocratie directe (tableau 4.4), celles conduites au niveau local (tableau 4.5) et l'organisation de camps pour les jeunes (tableau 4.6) sont jugées par les militants les plus actifs comme étant particulièrement importantes. Bien que l'ensemble des militants estiment que ces stratégies d'action sont importantes, les activistes portent une évaluation encore plus positives de ces activités que mènent le WWF que les militants passifs.

*Tableau 4.4: Politique nationale (lobbying, initiatives) et intensité d'engagement*

	Adhérents	Participants	Activistes
Tout à fait important	45	<b>65</b>	<b>59</b>
Plutôt important	<b>47</b>	30	37
Plutôt pas important	8	4	4
Pas du tout important	1	1	0
(n)	100% (211)	100% (96)	100% (183)

V. de Cramer=.178, Sig.=.017, n=490

*Tableau 4.5: Politique régionale et intensité d'engagement*

	Adhérents	Participants	Activistes
Tout à fait important	40	<b>54</b>	<b>58</b>

Plutôt important	47	43	37
Plutôt pas important	11	2	5
Pas du tout important	1	1	1
(n)	100% (211)	100% (95)	100% (183)

V. de Cramer=.201, Sig.=.003, n=489

*Tableau 4.6: Camps pour les jeunes et intensité d'engagement*

	Adhérents	Participants	Activistes
Tout à fait important	54	62	73
Plutôt important	37	31	24
Plutôt pas important	7	6	3
Pas du tout important	3	1	1
(n)	100% (219)	100% (98)	100% (187)

V. de Cramer=.188, Sig.=.023, n=504

### 4.3 Les prestations du WWF

L'analyse de l'évaluation des prestations offertes par le WWF à ses membres montre que trois types de prestations sont évaluées de façon distinctes par les militants passifs et les militants actifs. Tout d'abord, les bulletins des sections régionales (tableau 4.7) sont appréciés par tous les militants du WWF, mais particulièrement par les plus actifs. Il en va de même pour les animations régionales (films et conférences), qui tendent d'être perçues par les militants les plus actifs comme étant une prestation tout à fait importante (tableau 4.8). Finalement, les consignes électorales, qui ne sont appréciés que par 47% des membres du WWF, sont particulièrement bien évaluées par les militants les plus actifs (tableau 4.9).

*Tableau 4.7: Bulletins des sections régionales et intensité d'engagement*

	Adhérents	Participants	Activistes
Tout à fait important	14	21	35
Plutôt important	49	52	47
Plutôt pas important	31	24	17
Pas du tout important	5	3	1

(n)	100% (203)	100% (92)	100% (171)

V. de Cramer=.252, Sig.=.000, n=466

*Tableau 4.8: Animations régionales et intensité d'engagement*

	Adhérents	Participants	Activistes
Tout à fait important	13	26	35
Plutôt important	59	57	49
Plutôt pas important	24	14	15
Pas du tout important	3	3	2
(n)	100% (209)	100% (95)	100% (173)

V. de Cramer=.245, Sig.=.000, n=477

*Tableau 4.9: Consignes électorales et intensité d'engagement*

	Adhérents	Participants	Activistes
Tout à fait important	12	22	20
Plutôt important	34	34	42
Plutôt pas important	33	33	30
Pas du tout important	21	10	15
(n)	100% (183)	100% (90)	100% (162)

V. de Cramer=.184, Sig.=.000, n=435

Outre ces prestations, le WWF offre à ses membres des indications concernant la qualité, mais aussi sur les modes de production de certains produits commerciaux, qui peuvent guider le consommateur respectueux de l'environnement. Si pour 59% des militants le logo Panda étiqueté sur des produits de consommation est une référence en termes de protection de l'environnement, cette perception ne varie pas en fonction du niveau d'engagement des militants. En revanche, les militants les plus actifs prennent souvent en compte ce logo lorsqu'ils font leurs achats, ce qui est nettement moins le cas pour les militants les moins impliqués dans les activités du WWF (tableau 4.10). Au regard de ce résultat, nous pouvons penser que les militants les plus actifs ont été plus sensibilisés à cette question que ne l'ont été

les militants passifs du WWF. Il s'agit peut-être d'un problème de communication et d'information. Il convient cependant de ne pas oublier que les militants les plus actifs sont aussi ceux qui placent la question de la protection de l'environnement au sommet de leurs préoccupations. Ce sont des « true believers » qui sont fortement sensibles aux questions de l'environnement et qui, probablement, mettent plus volontiers en pratique leurs idéaux dans leur vie quotidienne.

*Tableau 4.10: Tenir compte du logo WWF lors de ses achats et intensité d'engagement*

	Adhérents	Participants	Activistes
Toujours	2	5	5
Souvent	27	<b>41</b>	<b>42</b>
Parfois	<b>48</b>	37	35
Rarement	14	12	13
Jamais	10	5	5
(n)	100% (219)	100% (98)	100% (190)

V. de Cramer=.194, Sig.=.015, n=507

Si les plus actifs sont plus sensibles au logo du WWF lors de leurs achats que ne le sont les militants passifs, ils sont également plus enclins à souscrire à des fonds de placements, dits écologiques ou éthiques. Parmi les personnes qui connaissent l'existence de ces fonds et qui se sentent concerner par de tels fonds, les activistes sont prêts à investir dans de tels fonds même s'ils ont une rentabilité inférieure à la moyenne. Ceci n'est pas le cas pour les militants passifs qui auraient tendance à investir dans ces fonds seulement s'ils ont une rentabilité normale. Ces deux perceptions opposent assez fortement les militants en fonction de leur degré d'engagement au sein de l'organisation, et cette relation est linéaire. Plus on est engagé activement, plus on est prêt à investir dans des fonds de placement au rendement inférieure à la moyenne.

*Tableau 4.11: Placement d'argent dans un fond écologique soutenant le WWF et intensité d'engagement*

	Adhérents	Participants	Activistes
Oui, s'il a une rentabilité normale	47	41	23
Oui, même avec une rentabilité inférieure	35	41	71
Non, car je ne crois pas au fonds écologiques	4	9	4
Non, car je pense que cette activité n'est pas conforme aux buts du WWF	15	9	3
(n)	100% (107)	100% (88)	100% (93)

V. de Cramer=.357, Sig.=.000, n=258

### 4.3 L'avenir du WWF

Nous allons, dans cette partie, regarder comment les militants du WWF évaluent leur avenir au sein de l'organisation. Pour ce faire, nous nous sommes concentrés sur trois questions : dans quelles activités il souhaiteraient s'engager davantage, dans quelle mesure ils désirent rester membre de l'organisation et, s'ils souhaitent prendre part au processus de décision au sein du WWF<sup>10</sup>. En premier lieu, nous nous sommes tournés vers l'examen de l'engagement futur des militants du WWF. Plus exactement, comment pensent-ils s'engager dans l'avenir, et avec quelle modalité ? Est-ce que les adhérents pensent donner plus d'argent et les activistes participer davantage à des actions militantes ? Le tableau 4.12 met en évidence que les actions qui demandent du temps, c'est-à-dire les actions relevant de la militance active, seront essentiellement soutenue par les militants les plus engagés du WWF. En effet, les militants actifs sont prêts à s'engager davantage, principalement dans des actions pour les jeunes, dans l'élaboration de projets de protection de l'environnement et dans des projets politiques. En revanche, les militants passifs, c'est-à-dire ceux qui soutiennent financièrement l'organisation ne sont pas prêts à passer dans le militantisme actif, mais sont prêts à financer des projets concrets. Ces résultats sont tout à fait cohérents d'un point de vue de la logique de la participation aux actions collectives. Il est difficile de passer de la sphère du militantisme passif à celui du militantisme actif. Par contre les personnes déjà actives sont toujours prêtes à

s'engager activement. Par ailleurs, ce résultat devrait être encourageant pour le WWF, car d'une part les militants passifs sont prêts à poursuivre, et même accroître, leurs efforts dans la sphère militante dans laquelle ils sont déjà investis: un soutien passif, c'est-à-dire financier, au WWF. D'autre part, les militants actifs sont également prêts à poursuivre leur effort d'engagement. Ils sont prêts à s'investir activement pour défendre l'environnement. Autrement-dit, l'organisation repose sur deux réservoirs de militants : ceux à qui elle peut demander un effort financier - les adhérents -, et ceux à qui elle peut demander un effort de participation accrue - participants et activistes.

*Tableau 4.12 : S'engager plus au sein du WWF*

	Beta*
Donner plus d'argent pour des projets concrets	-.123**
Participer à des actions concrètes (nettoyage de lits de rivières)	.175***
Participer à des projets politiques (organisation des campagnes, débats publics)	.265***
Participer à l'élaboration de projets de protection de l'environnement	.285***
Participer aux activités pour les jeunes	.298***
Je ne souhaite pas m'engager davantage	-.276***

\* Nous avons conduit une analyse de régression pour chaque indicateur. Il n'y a donc pas de contrôle de variables.

Un autre résultat encourageant pour le WWF est, excepté le fait la majorité des membres du WWF comptent le rester (voir premier rapport), mais qu'en plus les militants actifs sont les militants qui sont le plus enclins à vouloir rester au sein de l'organisation (tableau 4.13). Le WWF a donc une très bonne fidélisation de ses membres les plus actifs. Elle peut compter sur la stabilité de son réservoir de militants actifs. En revanche, les militants actifs, principalement les activistes, souhaiteraient être davantage inclus dans le processus de décision de l'organisation. Si les adhérents n'ont souhaités que rarement, voire jamais, être

<sup>10</sup> Sur les autres dimensions, il n'y a pas de variations en fonction du niveau d'engagement des militants.

mêlés à la prise de décision au sein du WWF, il en va autrement pour les militants actifs, surtout les activistes (tableau 4.14).

*Tableau 4.13: Rester membre du WWF et intensité d'engagement*

	Adhérents	Participants	Activistes
Oui, c'est certain	48	<b>70</b>	<b>71</b>
Oui, probablement	<b>51</b>	28	26
Non, probablement pas	2	2	3
Non, certainement pas	0	0	0
(n)	100% (225)	100% (99)	100% (190)

V. de Cramer=.245, Sig.=.000, n=514

*Tableau 4.14: Prise de décision au sein du WWF et intensité d'engagement*

	Adhérents	Participants	Activistes
Oui, très souvent	7	4	13
Assez souvent	17	34	<b>43</b>
Rarement	<b>47</b>	<b>47</b>	34
Jamais	29	15	10
(n)	100% (126)	100% (73)	100% (144)

V. de Cramer=.334, Sig.=.000, n=343

## 5. Conclusion

Dans ce rapport nous avons voulu mettre en évidence trois points : quels sont les facteurs qui influencent l'intensité d'engagement des militants du WWF, quelle est la relation entre engagement politique conventionnel et non-conventionnel et, pour finir, nous avons déterminés quelles sont les évaluations que portent les militants en fonction de leur intensité d'engagement sur leur organisation. Au regard de notre première interrogation, il est ressorti que les contexte social et culturel affecte l'intensité d'engagement des militants écologistes. En effet, plus les personnes sont socialement et culturellement proches du clivage porté par les nouveaux mouvements sociaux, plus ils sont prêts à s'engager activement. Nous avons vu

également que si les réseaux jouent un certain rôle dans le processus de l'engagement différencié, leur rôle disparaît lorsque l'on examine le processus de l'engagement différencié dans sa totalité. Dans le cadre du WWF, les réseaux sociaux moins importants que dans d'autres organisations de mouvement dans le processus de l'engagement différencié. Finalement, nous avons vu que les perceptions individuelles affectent fortement le niveau de mobilisation des militants. La perception d'avoir du temps libre et le sentiment d'avoir une certaine efficacité, ou utilité, lorsque le militants s'engagent, affectent fortement l'intensité d'engagement. Qu'est-ce que ces résultats peuvent apporter au WWF ? Tout d'abord, que si l'organisation cherche à accroître le nombre de ses militants actifs, elle doit absolument recruter au sein de son réservoir de militants potentiels, à savoir les personnes qui s'alignent sur ce nouveau clivage politique. Autrement-dit, les personnes qui appartiennent à la nouvelle classe moyenne, spécifiquement à la catégorie des travailleurs sociaux, qui ont un haut niveau de formation, qui sont proches des valeurs de la sociale démocratie et des valeurs postmatérialistes. Le WWF a un avantage supplémentaire par rapport aux autres organisations de mouvements, elle peut également recruter ses activistes parmi les jeunes. Deuxièmement, pour recruter les militants les plus actifs, il faut que les activistes de l'organisation deviennent de véritables recruteurs. Si les activistes, qui sont aujourd'hui membres de l'organisation, se mettent à devenir des agents de recrutement de nouveaux membres, ils auront plus de faciliter que les autres membres à recruter de nouveaux activistes. Troisièmement, par rapport aux perceptions individuelles, le WWF n'a que peu de marge de manœuvre pour accroître le sentiments des individus qu'ils ont pas assez de temps pour s'engager, bien qu'il peut tout de même mettre en avant le peu de temps que prend telle ou telle action afin d'influencer cette perception, cependant sa marge de manœuvre est plus grande quand au sentiment d'utilité de l'engagement individuel. Le WWF peut influencer fortement le sentiment que l'action que mènent, ou peuvent mener, est utile et efficace. En d'autres termes, il peut, et doit s'il veut



augmenter le nombre de militants actifs, montrer que l'engagement d'une personne n'est pas vain, mais est une contribution importante pour mener telle ou telle campagne, etc.

Au regard de la relation entre action politique conventionnelle et non-conventionnelle, nous avons que ces deux formes d'action ne s'opposent pas, mais sont complémentaires. Autrement-dit, les militants du WWF, mais aussi ceux des autres mouvements sociaux, ne sont pas des déçus de la politique, mais des citoyen(ne)s sensibles à la vie politique et les plus actifs dans la sphère publique. Par ailleurs, nous avons vu que les militants du WWF, comme ceux de tous les nouveaux mouvements sociaux (exceptés les autonomes urbains), utilisent des formes de participation politique non-conventionnelle essentiellement non-violentes et faiblement confrontatives. Ils utilisent les formes d'actions politiques non-conventionnelles, les mieux acceptées, autant par les autorités politiques que par l'opinion publique.

Finalement, concernant l'évaluation que portent les adhérents, participants et activistes militants à leur organisation, nous avons que les variations sont faibles. Nous avons discutées des différences qui sont statistiquement significatives. Dans cette partie du rapport, nous nous contentés de mettre en évidence les différences de perceptions sans véritablement les interpréter, car seul le WWF est en mesure de pouvoir comprendre de façon précise ces résultats et en tirer les conclusions qui lui permettront d'avancer dans son travail. Le seul point sur lequel nous aimerions revenir a trait à l'habituelle tension entre conservation de la nature et écologie politique. Nous avons vu que la majorité des militants du WWF sont proches de ces deux traditions. C'est un résultat à notre sens important. D'une part, il montre que le WWF a su intégrer de façon non-conflictuelle ces deux traditions. D'autre part, ce résultat peut constituer un précieux outil de travail pour le WWF.

## Références

- della Porta, Donatella and Dieter Rucht 1991. *Left-Libertarian Movements in Context. A Comparison of Italy and West Germany, 1965-1990*. FS III 91-102. Berlin: Wissenschaftszentrum.
- Diani, Mario 1995. *Green Networks. A Structural Analysis of the Italian Environmental Movement*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Klandermans, Bert 1997. *The Social Psychology of Protest*. Oxford :Blackwell.
- Kriesi, Hanspeter, Ruud Koopmans, Jan Willem Duyvendak and Marco Giugni 1995. *New Social Movements in Western Europe*. Minneapolis:
- McAdam, Doug, and Ronelle Paulsen 1993. "Specifying the Relationship between Social Ties and Activism." *American Journal of Sociology* 99: 640-67.
- Oliver, Pamela E. and Gerard Marwell 1992. "Mobilizing Technologies for Collective Action", pp. 251-73 in Aldon D. Morris and Carol McClurg Mueller (eds), *Frontiers in Social Movement Theory*. New Haven :Yale University Press.
- Olson, Mancur. 1965. *The Logic of Collective Action*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Passy, Florence 1998a. *Les militants du WWF. Les chemins de leur engagement*. Rapport pour le WWF.
- Passy, Florence 1998b. *L'action altruiste. Contraintes et opportunités de l'engagement individuel dans les mouvements sociaux*. Genève-Paris: Droz.
- Passy, Florence 2000. "Bridging Structures and Intentions. Three Functions of Social Networks for Movements Participation." Unpublished manuscript.
- Passy, Florence and Marco Giugni 2000 (forthcoming). "The Phenomenology of Political Commitment. Life-spheres, Networks, and Sustained Participation in Social Movements." *Sociological Forum*.
- Passy, Florence and Marco Giugni 2000 (forthcoming). "Social Networks and Individual Perceptions: Explaining Differential Participation in Social Movements." *Sociological Forum*.
- Pizzorno, Alessandro 1986. "Sur la rationalité du choix démocratique," pp. 330-69 in Pierre Birnbaum et Jean Leca (eds.) *Sur l'individualisme*. Paris: Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Snow David A., and Robert D. Benford 1992. "Master Frames and Cycles of Protest", pp. 133-55 in Aldon D. Morris and Carol McClurg Mueller (eds.) *Frontiers in Social Movement Theory*. New Haven: Yale University Press.
- Snow, David A., E. Burke Rochford, Steven K. Worden, and Robert Benford 1986. "Frame Alignment Processes, Micromobilization, and Movement Participation." *American Sociological Review* 51: 464-81.
- Tilly, Charles 1994. "Social Movements as Historically Specific Clusters of Political Performances". *Berkeley Journal of Sociology* 38: 1-30.